

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE POSTE DE SECOURS AUX ABORDS DE LA BATAILLE



S'il souffrit du bombardement inhumain d'un ennemi qui ne sait respecter ni la douleur ni le courage, ce poste de secours, situé au voisinage immédiat de la ligne de feu, reçoit quotidiennement, dans la région d'Arras, les blessés évacués du combat. Ils y trouvent les soins premiers qui leur permettent de supporter leurs souffrances avant de rejoindre les ambulances d'arrière.

NOS LEADERS

Pour les pauvres de la reine des Belges

Pour de secrètes raisons d'idéal ou de tendresse, et sans doute aussi sous l'influence esthétique, les Français ont toujours choisi une figure de femme pour symboliser l'objet de leur culte patriotique. Couronnée de lauriers, ornée de fleurs de lis ou coiffée du bonnet phrygien, la France est toujours représentée sous les traits d'une femme. Ce n'est point un rude travailleur qui se dresse sur la monnaie ou les timbres de notre pays, mais une femme, semée d'espoirs, dont la robe flotte en drapau contre la hampe fière de la jambe. La force libératrice des armes elle-même est souvent évoquée par la figure de Jeanne d'Arc.

Mais si d'imaginaires visages de femme peuvent devenir le symbole d'une époque ou d'un pays, il existe aussi des créatures réelles qui incarnent un idéal et vers qui monte la ferveur universelle.

C'est le cas de la reine des Belges, souveraine d'une nation martyre. Une fatalité semble peser sur certaines reines. Etrangères, leur influence risque de froisser le peuple qu'elles gouvernent. Elles doivent oublier leur berceau familial, se donner à leur nouvelle patrie. Toutes n'ont pas eu cette compréhension du devoir qui est le privilège d'une grande âme, ni cette tendresse qui peut naître dans leur cœur pour leur nouvelle patrie. On a senti lourdement s'appesantir sur la politique de l'Europe la famille impériale allemande... La reine des Belges, elle, est bien la digne souveraine de ce pays qui, s'il est petit par le nombre de ceux qui l'habitent, est grand par le nombre de ceux qui l'admirent et lui vouent un culte reconnaissant.

Que de larmes ont dû verser les yeux bleus de la femme... Que de désillusions, que de chagrins de cœur, de souvenirs dévastés ont dû s'ajouter pour elle au grand désespoir de l'invasion! La reine Elisabeth a su toujours rester fidèle dans le malheur à sa patrie d'épouse et de souveraine, à son idéal. Selon ses propres paroles à notre grand écrivain Pierre Loti, « un rideau de fer » s'est abaissé pour elle entre le passé et le présent, entre l'Allemagne et la Belgique.

Il appartenait aux femmes françaises de rendre hommage à la reine Elisabeth. Une souscription vient de s'ouvrir. Comme chaque fois qu'il s'agit d'ennoblir d'un beau geste la cause féminine, Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil national des femmes françaises, s'est trouvée à la tête de l'entreprise. Nous voulons nous associer à la charité de cette reine bienfaisante, lui offrir la seule joie que nous puissions lui donner, le pouvoir d'augmenter le nombre de ses aumônes.

Un coffret ciselé, véritable bijou artistique, œuvre d'Écalle, traité à la manière de l'antique chasse de sainte Ursule, renfermera la liste des donatrices et les sommes recueillies.

Cette souscription réunira évidemment les noms de toutes celles qui ont pleuré sur le sort de la Belgique, qui ont compris le service rendu par ses fils à notre cause. Et la reine Elisabeth, chaque fois qu'elle pourra dans son coffret pour une œuvre généreuse, pensera aux Françaises... C'est là tout ce qu'elles désirent.

Valentine Thomson.

L'impression à Athènes sur les mesures anglaises contre la contrebande de guerre

ATHÈNES. — Le communiqué anglais au sujet de mesures éventuelles qui seraient prises contre la marine marchande grecque, à cause de la contrebande de guerre, provoque de longs commentaires.

Les journaux gouvernementaux et venizelistes sont unanimes à protester contre le fait que la marine marchande grecque exercerait la contrebande en faveur des Turco-Allemands. « Le gouvernement, disent-ils, qui a fait et continue à faire des efforts sincères pour empêcher la contrebande, protestera contre les tendances de la note anglaise.

Le Kairi dit à ce sujet :

Si la Grèce n'a pas participé à la lutte des Alliés, elle n'a manqué cependant aucune occasion de leur montrer ses sympathies. Le Pirée a donné aux Alliés tout ce qu'ils ont demandé. Tous les autres ports grecs ont accordé les mêmes facilités et Athènes a manqué mourir de faim pour envoyer à Moudros tout ce qui était nécessaire aux Alliés, même le superflu. Si quelqu'un devait protester, c'était nous, car le commandant de la flotte alliée n'a pas toujours eu une conduite bienveillante envers la navigation grecque. Outre la visite, qui est son droit, il faut avouer qu'il a abusé du droit de saisie sur les bateaux grecs.

En attendant...

Mêmes causes, mêmes effets

Connaissez-vous l'église Saint-Michel, à Etampes? C'est un assez intéressant monument, de la fin du quatorzième siècle, si je ne me trompe. Mais ce qu'il présente de particulièrement remarquable, c'est qu'il est fortifié : Saint-Michel d'Etampes a des créneaux, des machicoulis, des hourds. L'église avait été construite pour soutenir un siège, pour participer à la défense de la ville. C'est que, après la guerre de Cent Ans, on était parvenu à cette conception que même les édifices religieux devaient pouvoir servir de remparts contre l'ennemi, contribuer à la puissance nationale.

Le souvenir de Saint-Michel d'Etampes m'est revenu en lisant, dans les *Guerres d'Enfer*, de M. Alphonse Séché, les lignes qu'à votre tour vous allez lire. Il s'agit de l'inéluctable nécessité d'organiser dans l'avenir toutes les forces du pays en vue de la guerre :

« Toute la vie nationale sera dirigée par la volonté commune à tous les citoyens, quelle que soit leur classe sociale, de mettre la patrie, par la meilleure utilisation possible de ses ressources générales, en mesure de repousser victorieusement les attaques de l'extérieur. Aucun détail ne restera livré au hasard. Pas une force, pas un rouage administratif ou industriel susceptible de devenir une force, dont le concours effectif ne sera réclamé.

« ... Dans l'avenir, les automobiles, les camions, les chemins de fer, les aéroplanes, les aéronefs, tous les véhicules, tous les moyens de transport; les usines, les docks, en principe tous les bâtiments industriels; les mairies, les écoles, les préfectures, les ministères, tous les édifices publics, serviront éventuellement à la défense nationale. Ils ne seront pas seulement, comme aujourd'hui, réquisitionnables : ils auront été construits, entretenus, d'abord, et cela va de soi, pour un usage commercial, industriel ou administratif; mais de plus ils auront été élevés en vue de leur adaptation aux services de l'armée. »

Cette conception de M. Alphonse Séché n'est pas chimérique. Ce qui se passe en ce moment et les « moyens » de la préparation allemande montrent même qu'un tel effort d'organisation est nécessaire. Et d'ailleurs, c'est l'éducation de la jeunesse, c'est la natalité même qui devront être envisagées du point de vue d'une guerre possible.

Ainsi les mêmes causes ramènent les mêmes effets : de même que Saint-Michel d'Etampes au quatorzième siècle, la France du vingtième sera une forteresse.

Pierre Mille.

La nomination du général Polivanoff est bien accueillie

PÉTROGRAD. — Le général Polivanoff, le nouveau ministre de la Guerre, a des tendances libérales et il est très populaire. Sa nomination sera bien accueillie.

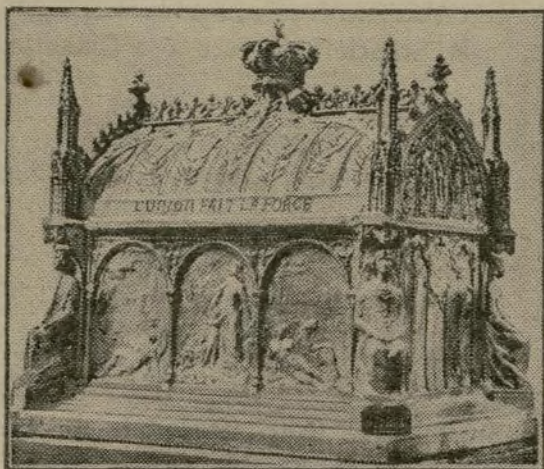
Les journaux consacrent une place considérable au remaniement du cabinet, à la convocation de la Douma et à la mobilisation de l'industrie.

Un écrivain dit : « Les pronoms vous et eux, qui servaient à distinguer le gouvernement du peuple, cessent désormais d'exister. »

Démission du général Wernander

PÉTROGRAD. — Le général du génie Wernander, adjoint au ministre de la Guerre, est relevé, sur sa demande, de ces dernières fonctions. Il demeure membre du Conseil de l'Empire.

UN HOMMAGE A LA REINE ÉLISABETH



Ce coffret renfermera la liste des donatrices qui ont apporté leur offrande aux pauvres de la vaillante reine des Belges.

Échos

Cher à la seconde.

Les sommes mises en mouvement — et dépensées, — du fait de la guerre sont si... importantes, que bien des gens ont de la peine à s'en faire idée. Il faudrait avoir recours à l'image pour figurer clairement aux yeux de tous ce que représentent en poids, en longueur, si on les juxtaposait, ces innombrables pièces d'or jetées dans la fournaise. Voici un fait, par exemple, qui pourra frapper les esprits. La guerre coûte 625 francs par seconde, 37,500 francs par minute, 2,250,000 francs par heure, et, par conséquent, 54,200,000 francs par jour.

Un brave travail pour les braves.

M. Léonard Llewellyn, qui vient d'être nommé auxiliaire de M. Lloyd George dans son nouveau poste pour l'approvisionnement en munitions, a obtenu, en 1905, une médaille de la Royal Humane Society pour un héroïque acte de dévouement lors d'un incendie de mine. Quatre ans plus tard, à Clydach Vale, une digue ayant crevé et toute la population d'un village étant en péril, M. L. Llewellyn se jeta à plusieurs reprises dans le torrent et sauva de nombreuses existences.

Pour la patrie russe.

La plus jeune fille du tsar, la grande-duchesse Anastasie, qui atteint à peine ses quatorze ans, chaque matin, à six heures, commence à tricoter des cache-nez pour les soldats en prévision de la campagne d'hiver. Dans l'après-midi, et d'une façon régulière, elle visite les hôpitaux, où elle a assumé la touchante tâche de rédiger les lettres des soldats blessés.

Pigeons militaires.

Les Allemands avaient pressenti l'utilité du pigeon-soldat. Au budget de guerre de l'empire figurait une somme de 125,000 francs par an pour les « services du pigeon voyageur ». Numérotés, classés, plus de 200,000 de ces reines ailées ont été mobilisées le jour de la déclaration d'ouverture des hostilités.

Sonnets à celles qui restent.

FIANCÉS

Leur rêve de printemps naquit parmi les fêtes...
On jouait au tennis, on dansait le tango...
Mais la guerre soudain, farouche virago,
Vers son geste de sang fit se lever les têtes !...

Tous les princes charmants sont partis vers le Rhin...
Ils ne savaient jadis qu'être heureux et frivoles...
Et maintenant, ce sont des héros... Leurs paroles
Sous l'aile de la mort ont le son de l'airain...

Comme elles ont aussi changé, les vierges blanches !...
Une source nouvelle en leur âme s'épanche,
Un ciel nouveau s'entr'ouvre à leurs yeux sans détour.

Les jours sont mornes, lents, les heures incertaines,
Mais les cœurs séparés qu'unit la même peine
Comprennent dans les pleurs la force de l'amour !...

LOUIS PAYEN.

Le système D.

Parlez du système D à un poilu, quel qu'il soit, et il vous dira : « Connu ! » Le système D est bien pratique, assurément. Et, sur tout le front, il est mis en vigueur par un chacun. En très peu d'instants, on l'a compris et on en use avec maestria.

D est une abréviation. Cette lettre est elle-même la simplification de la syllabe Dé, qui est la première du mot « Dé...brouille-toi ». Quiconque n'est pas expert au système D est bien malheureux à la tranchée ou au cantonnement. On n'a pas de pioche pour creuser un boyau? Le système D est là. On l'applique bien vite. On va faire un tour : on trouve une pioche et on travaille. Manque-t-il des vivres? En hâte, le système D fonctionne. Et, tout de suite, la section fait un bon repas. Un chiffon? Des cartouches? Une boîte à graisse? Une enveloppe? C'est encore le système D qui fonctionne. C'est, en somme, le système de l'emprunt mutuel, le communisme des biens en présence des besoins communs.

Le mieux encore est quand on applique le système D à prendre la tranchée des Allemands.

La bonne auscultation.

Il n'est pas que les médecins militaires pour avoir beaucoup d'ouvrage. Les docteurs, dans le civil, ne se croisent pas les bras, si l'on en croit l'aventure qui vient d'arriver à l'un d'eux, tout le premier à en rire, aujourd'hui qu'il s'est un peu reposé.

Il visitait, la semaine dernière, ses malades dans un quartier des plus laborieux de Paris et, depuis l'aube, auscultait, palpitait des pouls, rédigeait des ordonnances. Le soir, à huit heures, rompu et sans avoir encore... déjeuné, il monte à la mansarde d'un pauvre ouvrier célibataire, bronchiteux chronique et présentement à l'état aigü. Il découvre la poitrine de l'homme, s'assied sur le lit, place son oreille et :

— Comptez, dit-il.

Que put-il se passer? Toujours est-il que le malheureux docteur doucement s'endormit et, quand il se réveilla... quelle ne fut sa stupeur d'entendre le patient, qui, imperturbable, quoique d'une voix un peu mollissante, continuait :

— Sept mille huit cent un, sept mille huit cent deux, sept mille huit cent trois...

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Actions d'artillerie sur le front italien

ROME, 20 juin. — Communiqué du grand état-major italien :

Dans la région du Tyrol-Trentin, sur tout le long de la partie orientale de cette frontière, l'action d'artillerie autrichienne continue très vive. L'ennemi a essayé, par des attaques répétées, de nous enlever la position de Monte Lavarone, en Valsugana, mais il a été repoussé.

Dans la Carnie, nous avons bombardé avec efficacité les refuges autrichiens du Straninger, en chassant les troupes qui s'y trouvaient. Nous avons aussi dispersé des groupes de travailleurs en train de construire des emplacements pour l'artillerie, près du défilé de Giraconda.

De son côté, l'ennemi a bombardé avec l'artillerie, la cime Zellenkofel, et en a essayé ensuite l'attaque, à plusieurs reprises, mais sans aucun succès.

Dans la région de l'Isonzo, les conditions atmosphériques restant défavorables ont rendu très difficiles la praticabilité du terrain.

Quelques attaques isolées de colonnes autrichiennes, dirigées peut-être pour essayer nos conditions de résistance sur quelques positions récemment conquises, ont été repoussées.

On signale toujours des alarmes de nuit dans les campements ennemis.

Un appel de M. Asquith pour l'emprunt de guerre

LONDRES. — Une grande réunion a eu lieu cet après-midi sous la présidence du lord-maire, M. Asquith et M. Bonar Law y ont pris la parole au sujet du nouvel emprunt de guerre.

Le lord-maire a ouvert la réunion en disant que la cité se prépare à donner l'exemple, à faire tout son possible pour réaliser des économies et à prendre sa part du nouvel emprunt.

Après que le lord-maire eût ouvert la grande réunion qui s'est tenue au Guildhall, M. Asquith monta à la tribune et est l'objet d'acclamations enthousiastes de la part de la nombreuse assistance, composée principalement de tous les financiers et des hommes d'affaires de la Cité.

L'orateur commence par rappeler qu'il a déjà demandé des hommes à la Cité de Londres et il demande maintenant de l'argent, presque aussi nécessaire au succès de la cause des Alliés.

« Nos dépenses pour cette année, dit le premier ministre, atteignent presque un milliard de livres sterling, et, pendant des mois encore, elles seront environ de trois millions de livres sterling par jour. Pour la première fois dans notre histoire financière, aucune limite n'a été fixée quant au montant de l'emprunt, afin que chaque citoyen pût souscrire autant qu'il le pouvait pour nous aider à atteindre une victoire prompte et décisive. »

« Ce que je désire faire particulièrement remarquer, dit M. Asquith, c'est que, pour la première fois dans notre histoire financière, nous venons de lancer un grand emprunt démocratique. (Applaudissements.) »

« L'Etat demande à toutes les classes de la communauté, y compris celles dont les ressources sont des plus limitées, de venir et de contribuer au suprême appel national. »

« La question que je tiens à vous poser est la suivante : « Comment allons-nous, alors que nous n'avons normalement que 3 à 400 millions de livres sterling à dépenser annuellement, pouvoir faire face aux charges extraordinaires qui nous incombent maintenant ? »

« Il n'y a en somme qu'un seul moyen possible, et c'est celui que je viens aujourd'hui vous engager à adopter, c'est-à-dire diminuer vos dépenses, augmenter vos économies. »

« Ce n'est pas seulement une question de sauvegarde personnelle contre les desseins hostiles et les attaques contre notre commerce qui a résisté à tant de tempêtes, mais une question intéressant l'avenir de l'humanité toute entière. »

La mobilisation industrielle

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Long, président du contrôle des administrations locales, dépose un projet de loi tendant à l'établissement d'un registre national ayant pour objet le recensement obligatoire de la population, hommes et femmes, de la Grande-Bretagne, entre quinze et soixante-cinq ans.

Tout inscrit sera tenu de mentionner ses occupations actuelles et on pourra lui demander ses services volontaires durant la guerre pour une tâche autre que celle à laquelle il est occupé.

LE DIFFEREND GERMANO-AMERICAIN

La réponse allemande aux Etats-Unis

WASHINGTON. — M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a envoyé au département d'Etat un aperçu favorable de la réponse de l'Allemagne.

L'opinion qu'il s'est ainsi faite par avance semble fondée sur l'idée qu'il a de la bonne influence de M. Meyer-Gerhard, l'émisnaire du comte Bernstorff, qui aurait fait comprendre au monde officiel allemand que les Etats-Unis ne sont pas disposés à se jeter dans la guerre, mais insisteraient pour obtenir une réponse satisfaisante dans la question du Lusitania, question qui émeut beaucoup l'opinion américaine.

Dans les cercles officiels de Washington, on nourrit l'espoir que l'Allemagne consentira à protéger la vie des non-combattants qui voyagent sur les navires recevant régulièrement des passagers et appartenant à toutes les nationalités, même au cas où elle continuerait ses attaques par sous-marins contre les transports ou vaisseaux portant des munitions pour les belligérants.

WASHINGTON. — Les nouvelles de Berlin parvenues au gouvernement indiquent que l'Allemagne serait disposée à envoyer une réponse favorable à la note américaine relative aux procédés de guerre sous-marine.

Au sujet du « William-P.-Frye »

WASHINGTON. — Le département d'Etat publie le texte de la note envoyée à l'Allemagne le 24 et par laquelle il lui demande de revenir sur son refus de régler au moyen de négociations diplomatiques directes les réclamations des Américains au sujet de la destruction du William-P.-Frye.

La note déclare que, puisque l'Allemagne a reconnu sa responsabilité dans cette affaire, il est inutile de recourir à la procédure du tribunal des prises, « cette procédure n'étant d'ailleurs pas obligatoire pour les Etats-Unis qui refusent d'admettre que l'Allemagne, comme elle le prétend, a le droit d'empêcher les navires américains de porter de la contrebande et cela, par la destruction de la contrebande et du navire qui la porte. »

Les menées allemandes

NEW-YORK. — M. Furuseth, président de la Société internationale des marins d'Amérique, déclare qu'il est en mesure de prouver que l'Allemagne s'efforce, depuis quelque temps, de fomenter une grève mondiale de marins en vue d'empêcher les Alliés d'obtenir des munitions.

M. Furuseth ajoute que des agents allemands ont offert une pension de deux livres sterling par semaine à tout homme qui se prêterait à ce désir.

Tentatives criminelles

WINDSOR (Ontario). — L'Allemand Lefler a avoué qu'avec deux autres germanophiles de Detroit il avait voulu faire sauter à la dynamite les ateliers Peabody et d'autres usines où on fabriquait des fournitures de guerre.

Retraite imminente de M. Zographos

ATHÈNES. — La Patris annonce la retraite imminente de M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, que remplacerait provisoirement M. Gounaris.

Seule la santé du roi empêcha jusqu'à maintenant la démission de M. Zographos, qui était déçue depuis longtemps.

M. Stancioff est reçu à la Consulta

ROME, 29 juin. — M. Stancioff, le nouveau ministre de Bulgarie, est arrivé ce matin à Rome. Il a été reçu dans la journée à la Consulta.

Arrivée à Berlin du nouveau ministre bulgare

GENÈVE. — Le ministre de Bulgarie en Allemagne, M. Rizoff, est arrivé hier à Berlin.

Préparatifs de mobilisation

ROME, 29 juin. — La Tribuna apprend que la légation de Bulgarie a adressé aux Bulgares mobilisables résidant à Rome une circulaire les invitant à se tenir prêts à partir pour la Bulgarie au premier avis.

Sir Edward Grey reprend la direction du Foreign Office

LONDRES. — Sir Edward Grey, qui revient du nord de l'Angleterre, reprendra sous peu son poste au Foreign Office.

Les Monténégrins entrent à Scutari

ROME. — Après Saint-Jean-de-Medua, les Monténégrins ont occupé Alessio, puis Selac et Temai, villages malissores.

Les Monténégrins, qui étaient à peu de distance de Scutari, partirent du pont de Messi vers la ville, dont les conditions d'occupation avaient été débattues entre le prince Bib-Doda et le quartier général.

L'annonce officielle en fut donnée le matin par une proclamation de la municipalité qui invita la population à recevoir dignement les soldats monténégrins et, de fait, les notabilités musulmanes, catholiques et orthodoxes, les autorités communales, les membres du gouvernement, la gendarmerie, la police, les écoles et la population, précédés de drapeaux et de la musique, se rendirent hors de la ville. A midi, eut lieu l'entrée triomphale des Monténégrins. Après une avant-garde composée d'un millier d'hommes et des popes en tenue de cérémonie, portant la croix et les étendards religieux, le gros de l'armée entra dans la ville précédé du général et du consul du Monténégro. Des bandes d'irréguliers albanais venaient ensuite.

Le consul d'Autriche retira le drapeau autrichien et se plaça sous la protection du consul de Grèce.

L'état-major des troupes qui occupaient Scutari prit en main l'administration de la ville et s'établit au Konak, où il fut reçu par les notables; il déclara que les citoyens doivent désormais se considérer comme les sujets du Monténégro, qu'ils seront jugés d'après les lois monténégrines et que les perturbateurs du nouvel état de choses seront punis militairement.

Le général Vechovitch a adressé aux consuls des différentes puissances une note leur annonçant la prise de possession de la ville au nom du roi Nicolas.

Des patrouilles gardent les consulats et les établissements publics. Un détachement a occupé la forteresse vénitienne et a tiré des salves en signe de réjouissance.

Une note du Montenegro aux puissances

ROME. — La Tribuna publie une note du Montenegro aux puissances concernant son action à Scutari.

La note dit que le Montenegro a compris que les menées autrichiennes contre son territoire, du côté de l'Albanie, avaient pour but de distraire son attention du front principal. Le Montenegro et sa sœur alliée, la Serbie, ont beaucoup souffert des difficultés créées par l'Albanie; l'Autriche a organisé avec succès, au moyen de ses agents en Albanie, toutes sortes d'agitations contre le Montenegro. Elle pouvait faire cela car Scutari avait été arrachée au Montenegro sans considérer que la possession de cette ville était une question vitale pour cet Etat. A la suite de la pression autrichienne, la délimitation de la frontière du Montenegro et de l'Albanie a été, à la conférence de Londres, défavorable pour le Montenegro, qui a été obligé de garder une partie de ses troupes sur la frontière albanaise.

Cet état de choses est devenu très critique lorsque les Albanais, sur le fleuve Bojana, ont mis à sac les transports monténégrins et fait, en masses considérables, armées par l'Autriche, irruption sur le territoire monténégrin.

Le gouvernement royal, provoqué par cette violation, fermement résolu à tenir ses forces concentrées sur le front principal, a été obligé d'occuper quelques positions nécessaires pour éviter de nouvelles attaques.

Les populations des territoires occupés par les Monténégrins, suivant l'exemple de leurs chefs, nous rendent les armes qui leur avaient été distribuées par le consul autrichien à Scutari et manifestent des sentiments de loyauté à l'égard des autorités monténégrines.

DANS LA MARINE

Sont nommés : Les capitaines de vaisseau Caubet, au commandement du cuirassé d'escadre Vergniaud; de La Taste, au commandement du cuirassé d'escadre Jean-Bart.

Lire page 9 :

Le Sénat vote à l'unanimité 5 milliards 623 millions de crédits provisoires pour le troisième trimestre.

LE LAIT PUR

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, n'employez que l'une des deux marques suivantes : « La Laitière » ou « Nestlé », lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriqué par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez : Pharmaciens, Epiciers, Herboristes. — Vente en gros : Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

La Presse française et étrangère

Les trois facteurs

De M. le sénateur Henry Bérenger, dans le *Petit Journal* :

Comment organiser dans le plus bref délai tout l'accroissement du matériel de guerre que réclament nos armées combattantes ?

Le principe est simple comme la nécessité elle-même : il nous faut le plus d'usines possible, le plus d'ouvriers possible, le maximum de meilleur rendement possible.

Le programme industriel de la guerre dépend de trois facteurs qui doivent avant tout s'accorder : le haut commandement, les bureaux techniques, les industriels.

Seul, le haut commandement peut et doit dire ce qu'il lui faut de canons et quels canons ; ce qu'il lui faut d'obus et quels obus ; ce qu'il lui faut de fusils et quels fusils ; ce qu'il lui faut d'explosifs et quels explosifs ; ce qu'il lui faut de matériel de campagne et quel matériel.

Seuls, les bureaux techniques de la guerre peuvent traduire financièrement ces demandes en commandes aux industriels.

Seuls enfin, les industriels peuvent exécuter en séries les commandes ainsi faites et réaliser au meilleur prix le maximum de fabrication de guerre dans le moindre délai.

La guerre scientifique

De l'Information :

C'est la science, la science pratique et l'industrie qui doivent mettre entre les mains des Alliés l'instrument de la victoire. On annonce qu'un des nouveaux services du sous-secrétariat à la guerre « est constitué par une commission technique qui est en état dès maintenant de fournir aux inventeurs les informations susceptibles de les aider dans leurs recherches, et qui les fera profiter des expériences déjà faites, des résultats déjà obtenus. Cette commission, composée de personnalités éminentes, tiendra au courant le monde savant des problèmes scientifiques posés par la guerre, inspirera les recherches, examinera les découvertes et les propositions des chimistes, des spécialistes de la mécanique, etc., etc. »

Cela est bien. Mais il faut que cette commission soit accueillante, et que, si elle élimine les fous, elle ne laisse pas se décourager des hommes qui portent peut-être dans leur cerveau le secret de la victoire.

La noblesse de la terre

De M. Paul Hervieu à l'Echo des Tranchées (17^e territorial) :

Où, le poilu a droit au fief moral de ces longues bandes de terre qu'il a évincées, soulevées, ou bien prises et reprises, cent fois disputées, pour toujours illustrées, consacrées à jamais, superbement imprégnées de sa sueur et de son sang. Il en est baron, comte, duc. La parcelle lui en revient.

Chacun se représentera, tout de suite, quelle noblesse et quelle nature de services rendus sous l'uniforme s'attachent à une signature qui serait dûment autorisée à s'écrire : Untel des Tranchées.

L'effort des jeunes

Un groupe de lycéens du Midi a fondé sous ce titre, *L'effort des jeunes*, une revue éditée à La Rochelle par Henri Sirben et Philippe Chavaneix, élèves de 2^e. En voici un extrait, signé d'Ernest Fornairon, élève du lycée de Montpellier. C'est un cri d'hommage vers notre grand Corneille, suscitateur d'héroïsme, d'honneur et de sublime :

En face de la sauvagerie brutale de l'ennemi, en face de cette sottise orgueilleuse, il est bon, il est sain d'opposer notre grand classique, je dirai plus, notre poète national ; car son théâtre est « non seulement l'œuvre d'un génie très individuel », mais encore l'expression exacte d'une nation...

Notre métamorphose, qui étonna l'univers, est due en partie à Corneille, car, malgré de fâcheuses apparences, cette grande âme vivait au milieu de nous, elle partageait un peu notre foyer, elle avait sa place dans tous les cœurs, dans toutes les volontés, dans toutes les consciences ; elle revit maintenant avec une nouvelle force, elle nous aide dans l'effort ; nous devons donc la remercier, cette grande âme du grand Corneille, et nous devons aussi l'honorer...

Neutralité espagnole

M. Blasco Ibañez, le grand romancier espagnol, a été interviewé par M. Ruiz-Conejo, rédacteur de la *Razon*, de Madrid. Il a parlé, en ces termes, de la neutralité espagnole :

Je suis partisan de la neutralité de l'Espagne. Je l'ai proclamé à Paris, à la Sorbonne, devant les plus hauts représentants de la pensée française.

Mais des munitions, des fusils, des chevaux, voilà ce que nous pourrions offrir.

On a essayé de le nier tout d'abord, mais la fusillade de cinq Espagnols par les Allemands a été exécutée avec une entière conscience de leur nationalité.

Leur mort fut un véritable assassinat commis au détriment de l'Espagne, car, au moment d'être pris, les Espagnols firent constater leur qualité de neutres, et, jusqu'au dernier moment, ils invoquèrent le nom de l'Espagne.

Exposez au soleil les plaies de nos blessés

Car l'on vient de prouver que les rayons solaires constituent un parfait cicatrisant.

Les savants français ont démontré, ces toutes dernières années, que le soleil était un agent curatif de la première importance. On supposait tout d'abord qu'il ne s'agissait que d'essais méritant confirmation. Mais une thérapeutique nouvelle s'étant créée — ailleurs que chez nous évidemment — sur ce qu'on ne considérait que comme des expériences de laboratoire, une mode naquit dans les milieux médicaux français qui voulait faire de l'astre qui nous éclaire le premier des guérisseurs.

Comme toutes les modes, celle de l'héliothérapie — c'est le nom qu'on donne à cette thérapeutique nouvelle — suscita quelque engouement. Cela ne lui nuisit pas cependant et la méthode était pleine de promesses quand la guerre survint.

Mais il sembla alors que les blessés ne pouvaient bénéficier que d'une instrumentation fort savante, dont les sociétés compétentes ont fréquemment entendu les échos. C'était à croire vraiment qu'avant le mois d'août dernier, on était bien démuné pour soigner convenablement un blessé.

« Le meilleur drain, c'est le soleil ! »

C'est par cette phrase lapidaire que M. le docteur G. Léo résume sa foi dans l'efficacité du soleil pour le traitement des plaies. Ce praticien a utilisé la lumière solaire, depuis le début de la guerre, dans l'hôpital où il soigne les blessés, pris au hasard, qui lui sont envoyés. Et les résultats obtenus sont si satisfaisants qu'il a cru devoir attirer sur cette bienfaisante méthode l'attention de ses confrères.

« Les blessés qui sont exposés aux rayons solaires peuvent, écrit M. le D^r G. Léo dans un des derniers numéros du *Caducée*, en bénéficier de trois façons différentes. C'est tout d'abord la rapidité avec laquelle les plaies se recouvrent de leur épiderme sans qu'on ait le moins du monde recours à la greffe entamée. La rapidité de cette « épidermisation » est telle qu'elle fait l'étonnement d'un médecin qui en est à ses essais en héliothérapie.

« C'est ensuite l'apparition, tout aussi rapide, des bourgeons charnus qui donnent à la plaie un aspect rassurant. C'est enfin, et surtout, l'abandon que la plaie fait de la sérosité qui rendait ses contours gonflés, oedémateux.

Il semble que le soleil chasse cette sérosité des tissus où elle était emmagasinée, car on la voit suinter et s'échapper en minces filets. Et c'est cela qui fait dire avec raison, à M. le docteur Léo, qu'il n'est de meilleur drain que le soleil. Ce drain a même sur les autres l'avantage incontestable d'être un drain actif, car il chasse la sérosité qui ne s'échappe, au contraire, des drains ordinaires qu'en obéissant aux lois de la pesanteur.

On peut faire de l'héliothérapie dans tous les pays

L'héliothérapie ne mériterait pas d'être signalée ici comme bienfaisante dans la cure des plaies si elle ne pouvait être utilisée que dans quelques pays. On peut, au contraire, affirmer qu'il n'est pas de région, en France, où son utilisation soit impossible.

Sans doute, la nébulosité plus ou moins abondante, en diminuant les heures de soleil, diminue la durée possible de l'exposition aux rayons curatifs, et il y a, de ce fait, des régions moins heureuses. Mais lorsque nous aurons dit que M. le docteur Léo obtint les remarquables résultats dont il parle dans son étude sous le ciel de la Normandie, nous aurons rassuré ceux qui ne pensaient pas bénéficier de l'héliothérapie parce qu'ils ne se trouvaient pas sous une latitude méridionale.

Rien n'est plus facile, au surplus, que l'application de cette méthode thérapeutique « naturaliste ». Il faut avoir soin cependant de ne pas se contenter des rayons solaires qui pénètrent dans une chambre par les fenêtres fermées, car le verre des vitres arrête ceux-là des rayons qui sont bienfaisants. Donc, point d'écran tamiseur, et donnez aux plaies le bain de soleil le plus pur si vous voulez les voir se cicatriser rapidement.

Il arrivera pour l'héliothérapie ce qu'il advient pour tous les systèmes de guérison : on lui demandera plus qu'elle ne peut donner et on la bafouera. Le soleil est un excellent guérisseur, mais ses rayons ne constituent pas une panacée. Il ne faut donc pas, parce qu'on a exposé une plaie au soleil, bannir tout pansement, et l'antisepsie n'abandonne pas de si rapide façon les droits que personne ne lui discute.

Quoi qu'il en soit, l'exposition aux rayons solaires demeure une méthode de traitement que l'expérience recommande pour activer la rapide et saine cicatrisation des plaies. C'est dire que cette méthode ne manquera pas d'être suivie — car, lorsqu'il s'agit de reconquérir un patrimoine aussi sacré que celui de la santé de nos blessés, toute négligence est pire qu'une faute.

Henri Vadol

La Guerre anecdotique

Kultur. -- Exportation

Du Gaulois :

Si l'Allemagne était parvenue à imposer son hégémonie à l'Europe, elle aurait rendu la vie intolérable à quiconque aurait seulement fait mine de manquer d'égards envers elle ou ses représentants.

Nous n'en voulons pour preuve que l'attitude de certains Allemands dans les pays neutres, alors que les événements auraient dû les rappeler à plus de modestie.

Un Allemand, Frédéric Steinerp, passait dans une rue centrale de Bilbao, quand il croisa une institutrice française, Mlle Marguerite Lespès, qui portait à son corsage une cocarde aux couleurs des Alliés. Steinerp, comme s'il était en pays conquis ou occupé, cracha sur la cocarde : goujaterie bien tudesque.

Sur les conseils du consul de France à Bilbao, la jeune institutrice a porté plainte contre Steinerp devant le juge municipal, qui a retenu l'affaire.

Si j'étais le juge de Bilbao, je condamnerais le Steinerp, non seulement à payer des dommages-intérêts à Mlle Lespès, mais encore à remplacer la cocarde souillée.

Ce serait aussi équitable que spirituel.

Le salut sur le front

De l'Echo de Paris :

Une fin de journée de bataille sur les Hauts-de-Meuse. Dans le soir qui tombe, les crêtes se profilent subitement, d'instant en instant, aux lueurs rapides des batteries lointaines qui achèvent un duel d'artillerie. Sur la route, un bataillon alpin qui se distingue bien souvent depuis le début de la campagne, défile, se rendant aux tranchées. Parmi les vieux territoires où le composent se trouvent un certain nombre de « bleus » appelés à combler les vides et qui vont au feu pour la première fois.

En sens inverse, arrive par hasard une musique militaire. A la hauteur des alpins, les musiciens s'arrêtent, saluent, se rangent sur le côté du chemin et jouent la *Marseillaise* et *Sambre-et-Meuse*.

Alors, automatiquement, sans un commandement, les alpins qui vont se battre prennent le pas le parade et défilent, arme sur l'épaule, pour rendre les honneurs.

Ceux d'Afrique

De la Vigie marocaine :

Mbarek, blessé jugé intransportable, est fait prisonnier avec l'ambulance qui l'a recueilli.

Tout de suite on l'isole. Un hauptmann de dragons, dans le meilleur arabe, l'interroge avec une cordialité tout à fait inhabituelle, lui fait entonner de colossales tasses de caoua. Y a bon. Alors le hauptmann, tout à fait camarade, entame son boniment.

« L'Allemagne ne fait pas la guerre aux musulmans, même s'ils sont égarés entre ses ennemis. Le kaiser est le grand allié du sultan et de Mohamed... Il a donné des ordres pour que ses amis d'Islam soient bien traités... Le spahi va être envoyé à l'état-major allemand d'où, après toutes sortes de politesses, on lui donnera un firman pour Stamboul... »

Y a pas bon, répond simplement Mbarek.

Le lendemain, l'officier de Wilhelm pacha insiste. Cette fois, Mbarek ne répond rien... Seulement, à la nuit, ce blessé que nous n'avions pas même osé charger sur une voiture, s'évade de la trop cordiale ambulance, traverse en trois jours les lignes allemandes, Allah seul sait comment ! et vient « rendre compte »... Y a bon.

La guerre et le baccalauréat

Aux dernières épreuves du baccalauréat, à Nice, voici quelles ont été les questions philosophiques :

I

Analyse psychologique du courage : nature et diverses formes du courage.

II

Y a-t-il une psychologie des peuples ? Quelle peut en être la méthode ? Quelle en est l'importance ?

III

Analyser et confronter le sentiment de la patrie et le sentiment de l'humanité.

Et voici les sujets de composition française :

I

Un jeune soldat français écrit, du front, à un de ses amis de la classe 1917.

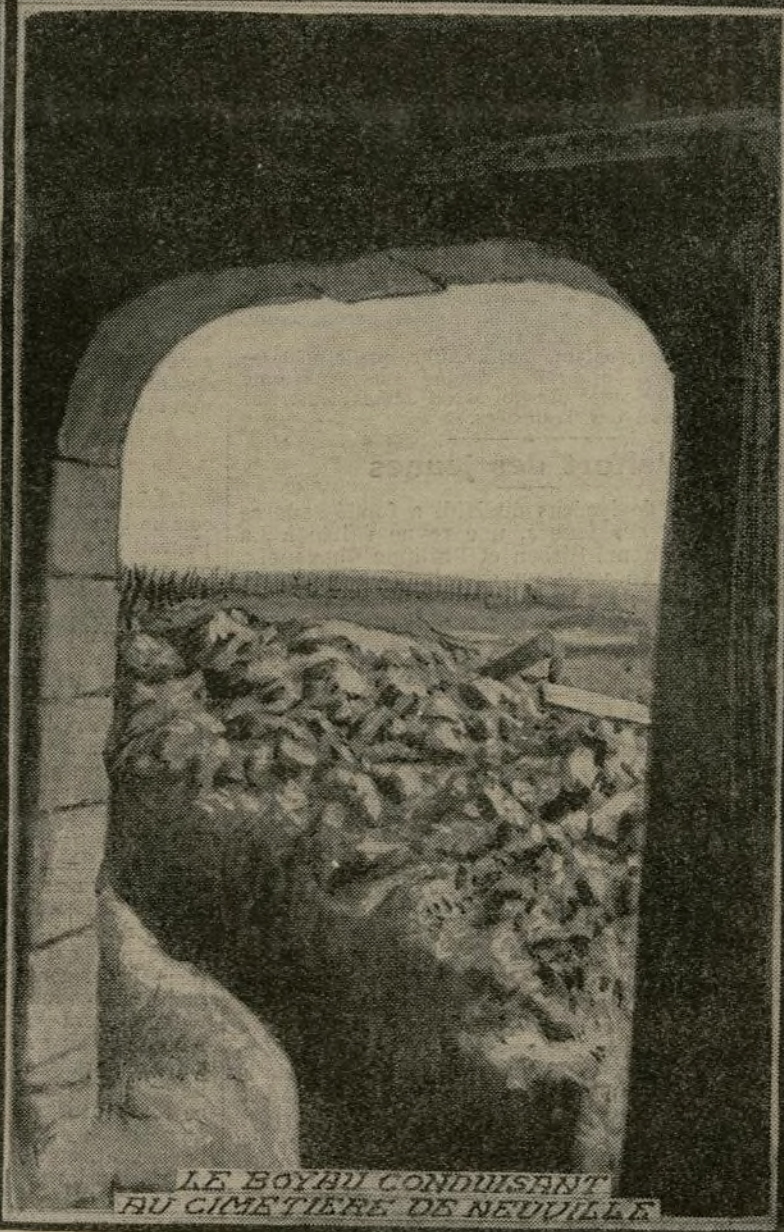
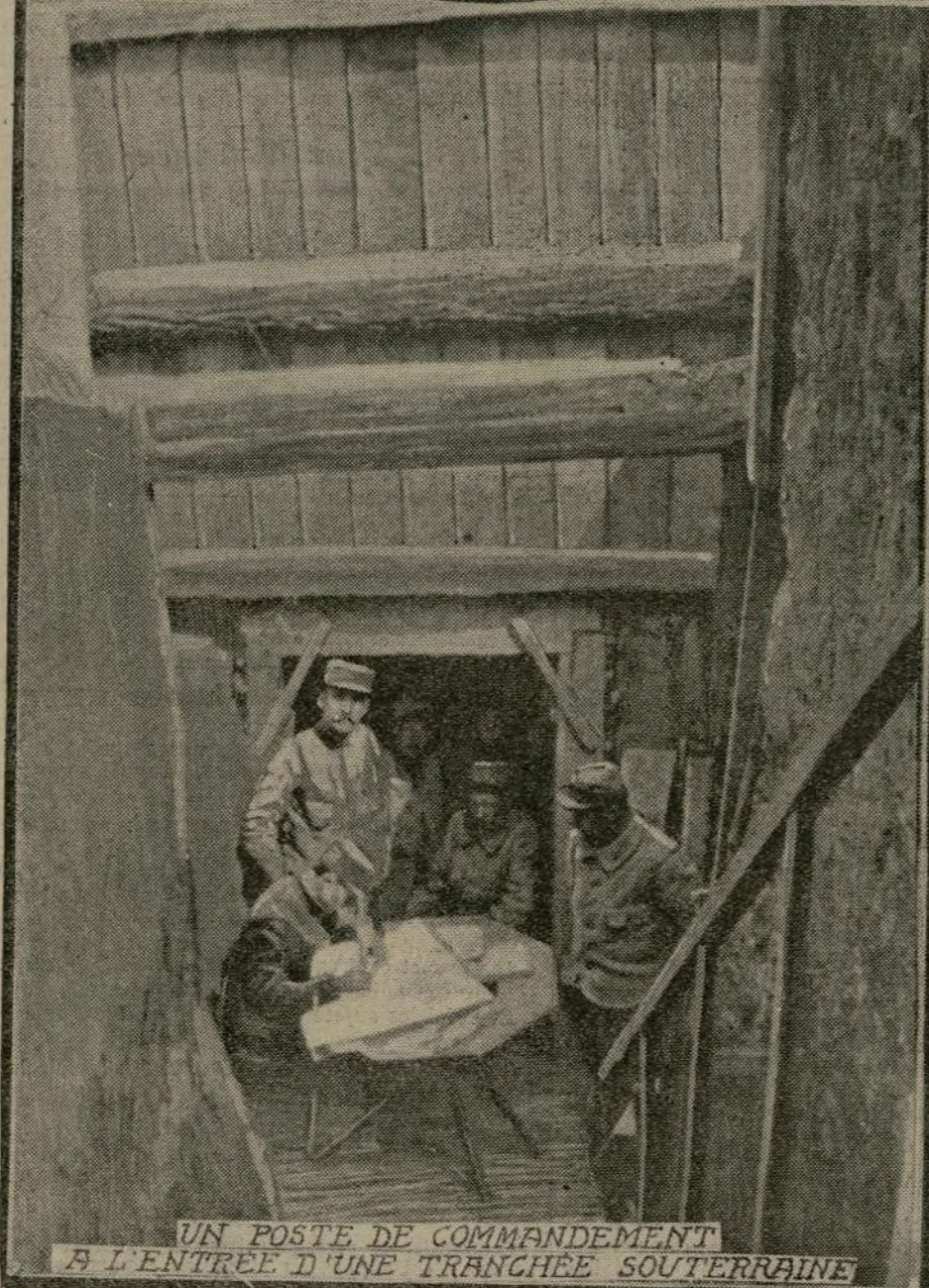
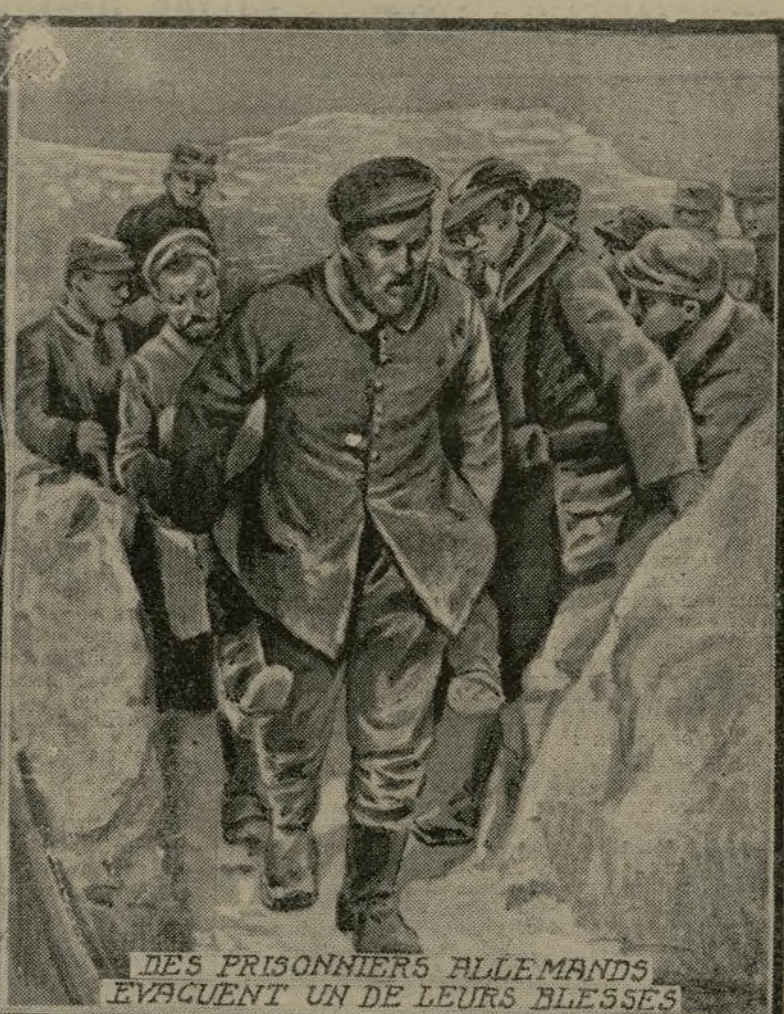
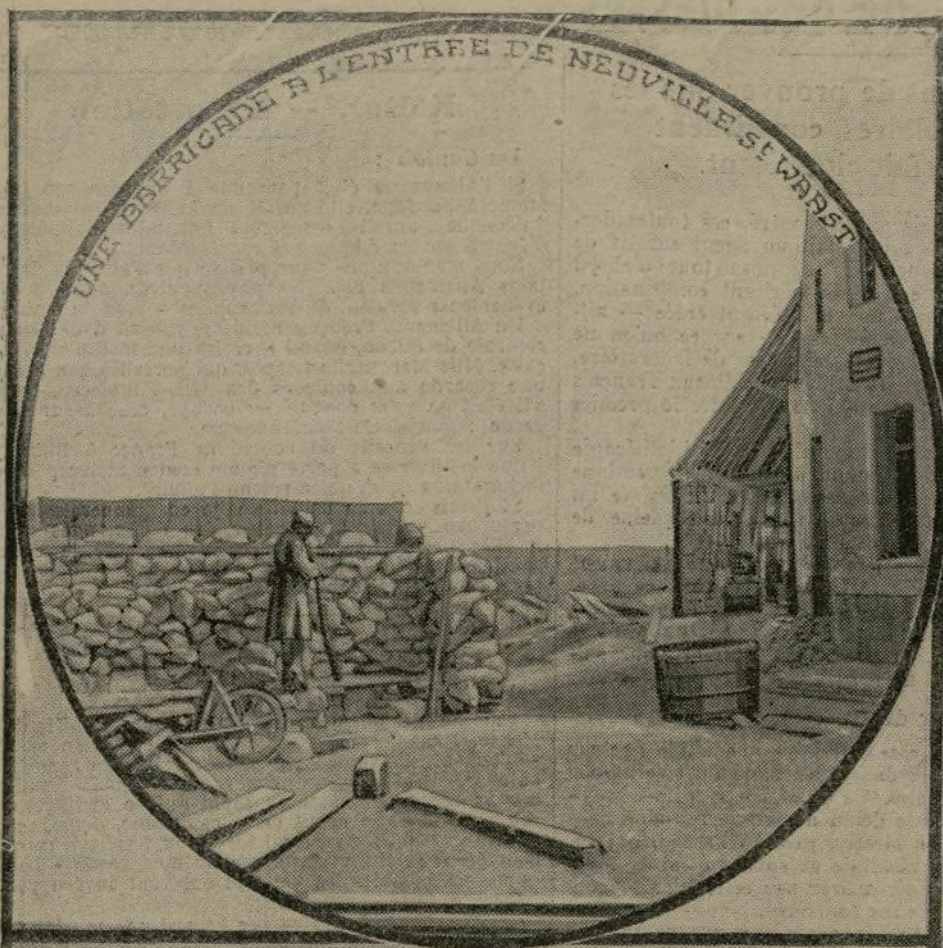
II

Un député à l'Assemblée Constituante écrit à un de ses amis de province pour lui annoncer la mort de Mirabeau, dont il retrace à grands traits le rôle dans l'Assemblée.

III

Commenter le passage suivant d'un auteur contemporain : « Un jour, au plus beau moment où fleurit l'espérance, tu quitteras tes parents, tout ce que tu chéris, tout ce qui tient ton cœur et l'enserme ; et tu l'en iras chantant, avec des frères, au-devant de la mort qui fauchera les vies humaines dans un ouragan de fer. Et voilà qu'à ce moment suprême tu reverras, dans un éclair, tout ce qui peut se rassembler dans ce mot si doux : le pays ; et ta cause te paraîtra si belle et tu seras si fier de tout donner pour elle que, blessé ou frappé à mort, tu tomberas content. »

Autour du champ de bataille de Neuville-Saint-Waast



Des abords du petit village qui, désormais, porte un nom si mémorable dans la grande histoire, les documents sur les furieux combats viennent de jour en jour davantage enrichir le tragique et sublime album de l'héroïsme français. Si, après la guerre, les communes éprouvées recueillent les témoignages des grandes actions dont elles furent le théâtre, le livre d'or de Neuville-Saint-Waast sera l'un des plus émouvants à consulter, l'un de ceux qui feront le plus honneur à la bravoure de nos enfants.

Des lignes de repos aux lignes de combat



La période du repos est terminée : l'heure est revenue pour les braves d'affronter à nouveau le péril et de collaborer à leur tour à la réalisation de la victoire. D'un pas alerte, ils retournent au danger, à l'honneur à travers les villages qui ne connaîtront pas les horreurs de la guerre. A quelques pas du boyau qui conduit à la tranchée, on fait halte et l'on procède à l'appel des hommes. Chacun répond, d'une voix mâle : « Présent ! » Et dans ce simple mot palpitent le grand espoir de chacun, la volonté de tous.

La Vie Féminine

Pupilles de la Patrie

Le chef de famille a été tué à l'ennemi. L'enfant est resté avec sa mère, dans la plupart des cas sans ressources; quelquefois même, il est demeuré sans soutien. Qui va le secourir ?

Comment s'acquittera-t-on de la dette contractée, tout en sauvegardant les intérêts de l'enfant, de la famille et de la société ?

Il ne s'agit point ici de reprendre la vieille discussion de doctrine, le parallèle entre l'assistance publique et l'assistance privée. L'utilité sociale de l'assistance privée est indiscutable : spontanée, active, elle intervient toujours dans les moments de crise; c'est elle la grande palliatrice des misères humaines. Malheureusement, jaillie de l'enthousiasme, elle a comme lui une durée limitée.

Au contraire, l'administration « paperassière », sans élan, sans émotion, enclose dans des cadres étroits, puise dans cette organisation même sa durée, c'est-à-dire sa force. Pour la tranquillité morale des combattants et pour la sécurité des orphelins, c'est donc l'Etat qui doit acquitter la dette qu'il a contractée; c'est à lui, débiteur principal, à prendre les responsabilités et le contrôle.

Sur le principe, nulle difficulté. Vous connaissez, n'est-ce pas, le projet de loi du gouvernement et ses organes essentiels ?

Dans chaque département, un *office départemental* qui prendrait les décisions relatives aux enfants, et, à Paris, un *office national* qui assurerait l'homogénéité des décisions et le contrôle.

Si l'enfant a sa mère, un ascendant ou un tuteur désigné par le dernier mourant des père et mère, ou encore un collatéral susceptible de devenir son tuteur aux termes du Code civil, cet enfant recevra la pension prévue par la loi de 1831, réorganisée plusieurs fois déjà, et que le ministre des Finances a promis de réviser à nouveau : c'est ainsi, par exemple, que la pension sera augmentée au prorata du nombre d'enfants et que le militaire qui a succombé à une maladie se verra assimilé au soldat mort des suites d'une blessure.

Si la tutelle est organisée, la question d'éducation étant l'apanage du tuteur, l'Etat se contentera d'obliger le subrogé-tuteur à exercer son contrôle et à rendre compte de sa mission au « juge des tutelles », juge suppléant, spécialement chargé de cette fonction, et qui lui-même devra en référer à l'office national.

Mais envisageons la seconde hypothèse : l'enfant n'a plus de famille.

Dans ce cas, le préfet-tuteur devra agir avec la plus extrême prudence. A cause de la dette contractée, le devoir de la collectivité est de faire élever cet enfant de telle sorte qu'il n'ait pas à regretter, dans l'avenir, la disparition de son soutien.

Il ne faut pas que l'intervention de l'Etat amène des changements sociaux trop profonds. L'intérêt de l'enfant et celui de la société s'y trouvent engagés. Pour atteindre ce but, les fils d'ouvriers ou de paysans pourraient être envoyés chez nos agriculteurs qui leur donneraient le goût du travail et de l'épargne; ceux qui sont actuellement dans des maisons d'éducation ou sous la sauvegarde d'œuvres connues devraient y demeurer — avec l'intervention pécuniaire de l'Etat, bien entendu; enfin, les autres petits orphelins pourraient utilement être placés chez des instituteurs ou institutrices. Il serait très facile de trouver, parmi les membres de l'enseignement, 40.000 places pour les pupilles de la patrie. Plus tard, les écoles professionnelles, l'apprentissage en famille, nos lycées, nos collèges, nos écoles primaires supérieures, La Flèche ou la Légion d'honneur paraissent tout indiqués.

L'Etat ne songe nullement à construire ces grands bâtiments sur la façade desquels se liraient les mots tristes et décevants : « *Orphelinat de la guerre* ». Nous ne pouvons que nous réjouir de cette décision.

Les orphelins de la patrie ne doivent pas être parqués comme de petits parias dans des établissements spécialement aménagés pour eux. Il faut, au contraire, qu'ils vivent de la vie normale, qu'ils soient mêlés aux jeux ou aux travaux des enfants plus favorisés et que, surtout le jour où l'Etat leur retirera son appui, ils puissent vivre honorablement avec leurs propres ressources.

C'est à cette seule condition que nous nous acquitterons, en partie, de la dette contractée, dette énorme et qui augmente chaque jour, à mesure que la résistance se prolonge; c'est à cette seule condition que les orphelins de la guerre seront vraiment les « pupilles de la patrie ».

Marie Galtier.

Çà et là

« Souvenez-vous. »

Ami, sur l'enveloppe, en plaçant ces vignettes, Tu fais naitre la joie; en ton âme dis-toi Que Jenny va pouvoir conserver sa chambrette Et que Mimi Pinson chantera sous son toit.

Voilà ce qu'écrivait M. Paul Escudier, président du *Sou du loyer de l'ouvrière*. Cette œuvre, fondée et administrée par l'Association générale des tissus, au profit des ouvrières de l'habillement, compte parmi ses membres les noms des personnes les plus sympathiques et les plus compétentes. Les points essentiels de son programme méritent d'être signalés :

1° Elle a pour but de venir en aide, pendant et après la guerre, aux ouvrières de l'habillement pour le paiement de leur loyer.

2° Le règlement des termes en retard est prévu de la façon suivante :

a) Le propriétaire abandonnera le quart au moins du loyer.

b) L'ouvrière paiera le second quart.

c) L'œuvre interviendra pour les deux autres quarts.

4° Le *Sou du loyer de l'ouvrière* facilitera la recherche de logements plus confortables.

4° L'œuvre interviendra, le cas échéant, pour l'achat des meubles indispensables.

Nous savons trop les difficultés du loyer, pour les ouvrières de Paris, et la charge que cela leur impose, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'intérêt primordial de cette organisation.

Je me contenterai donc de vous signaler que l'œuvre utilise, comme moyen de propagande, un timbre spécial qui coûte 0 fr. 05 et peut être des plus fructueux. « *Semez ce timbre... Aidez l'ouvrière de France* », écrit Daniel Lesueur. Nous ne pouvons que nous associer à ce vœu.

Dernièrement, une représentation de gala a été donnée en Amérique au bénéfice des ouvrières en chômage de la couture parisienne. Mlle Geraldine Farrar, en chantant, avant le quatrième acte de *Carmen*, le *Star-Spangled Banner* et la *Marseillaise*, souleva l'enthousiasme de toute la salle. Le produit de cette représentation, soit 55.000 francs, a été versé à l'œuvre le *Sou du loyer de l'ouvrière*.

C'est là un joli succès. Mais les misères sont tellement nombreuses que je n'hésite pas à prier nos lectrices, toujours prêtes à faire le bien, de songer à « semer ce timbre »... Elles feront une bonne action.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de l'œuvre, 8, rue Montesquieu.

Doctoresse en chef.

Depuis le mois de septembre dernier, Mme Thyss Monod a été nommée, sur le rapport de M. Herriot, maire de Lyon, médecin en chef de l'hôpital auxiliaire n° 3 bis, de Lyon.

La femme italienne.

Nous avons eu, au début de la guerre, la femme française, la femme belge, la femme anglaise, russe, serbe, nous avons eu toutes les femmes qui ont incarné magnifiquement l'héroïsme.

Maintenant, voici que nous vient de par delà les Alpes, de la terre latine, une innovation plus hardie, plus pittoresque, plus guerrière : la femme-soldat.

La « maistrina » (maîtresse d'école) Lucia Cioppi, de Bosarno de Calabre, et la « pollivendola » (marchande de poulets) Gioconda Sivelli, de Gènes, ont tenté librement de pénétrer les lignes du front. Découvertes et rendues à leurs devoirs féminins, elles n'en demeurent pas moins l'incarnation ardente de la patrie du Dante.

Et devant elles s'efface bien vite une autre impression fâcheuse celle-là, le son de la note discordante qu'avait tenté de faire sonner bien haut... la romancière de tant d'œuvres applaudies en France !

Délicatesse et charité.

C'est un exemple entre mille.

Il y a quelques jours, une maman et sa fillette vinrent à notre Exposition du Jouet. « Je sais, dit la mère, que plusieurs des exposants vendent leurs objets au profit des blessés et des mutilés. Ma fillette désirerait une poupée habillée en artiller... comme son papa... Car son papa est artiller et a été blessé... » Ici, un voile de tristesse recouvre les grands yeux très doux; mais ce n'est qu'un nuage; la charmante acheteuse reprend : « Oh ! ce n'est rien; il est presque guéri, maintenant; mais je suis venue d'assez loin, tout exprès pour choisir un jouet; je souhaite que mon petit achète aide à secourir ceux qui souffrent et qui n'ont, eux, ni famille, ni subsides. » Pendant ce temps, la fillette, qui avait fait son choix, revint, serrant tendrement dans ses bras la poupée de ses rêves. Et les deux charmantes silhouettes s'éloignèrent.

N'est-ce pas qu'elle est touchante dans sa simplicité, cette petite anecdote ? On veut « un artiller comme papa ». Et puis, comme papa a beaucoup souffert, on essaye d'adoucir le sort de ceux qui sont blessés comme lui...

Avec tant de délicatesse et de charité au cœur des femmes, un pays peut garder tous les espoirs. Ils ne seront jamais déçus !

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Cœurs féminins

Un journal du soir imprimait dernièrement, en parlant de l'anniversaire de Serajevo : « En juin 1914, un artiste, dans un dessin humoristique, montrait un cœur de Parisienne examiné au microscope : on y voyait une parure d'hermine, un collier de perles, des bagues, des pendentifs, une limousine de 40 HP, un chien de police, un danseur aux pieds et au torse nus », et l'auteur d'ajouter : « Maintenant, on y trouverait une croix rouge, des vêtements blancs, une bourse aux cordons déliés, une cuiller à soupes populaires, etc. »

En dehors de ces multiples objets, formant un frappant contraste avec les accessoires d'antan, le cœur de femme contient autre chose de plus touchant encore, de plus rare, surtout : la constance et la confiance. La guerre en est à son onzième mois, jour pour jour. Sans se lasser, l'infirmière part pour l'hôpital, veille, panse la blessure physique, atténue la plaie morale; là même main munie de la même louche, verse aux mêmes clients le repas de midi et de 7 heures; les fiches de disparus défilent devant le regard attendri, les doigts cousent machinalement le paquet du prisonnier, blanc colis d'espérance portant là-bas son parfum de tendresse et de réconfort.

On a pris l'habitude de penser aux autres comme en 1914 on s'était habitué à danser le tango, le turkey-trott ou autres balancements analogues.

Notre pays n'a pas le monopole de cette transformation, mais les manifestations extérieures revêtent un uniforme différent, suivant les latitudes et les mentalités. En juin 1914, le cœur de l'Anglaise eût affecté à peu près la topographie du nôtre : les clubs, l'aviron, le stick et le chien de genoux, se substituant au danseur et au chien de police. Qu'y trouverait-on maintenant ? Pansements, vêtements blancs, lainages, lettres aux Tommies et une inexorable discipline, une servitude étroite non seulement consentie, mais désirée. Rêve, attendrissement, faiblesse : militarisés sans pitié !

Les Russes se sont pliés à la commune loi, combattant courageusement parmi les cosaques, et les Italiennes se tournent vers leurs sœurs latines pour les imiter.

Longs chapelets de cœurs féminins, curieux et touchant panorama aux couleurs fugitives, aux visions diverses, comme vous caractérisez bien l'histoire de vos pays d'origine ! Cœurs de Françaises bouillants d'un passé de puissance, de gloire et de poésie, exaltés par les théories d'un Jean-Jacques, meurtris par les jours affreux de la Révolution et conservant toujours l'impénétrable tendresse, l'élan qui attire et retient. Cœurs du Royaume-Uni, des contrées du Nord, dominés, malgré tout, par le souvenir d'une servitude intellectuelle, d'une place secondaire à côté de l'homme, demeuré le maître par les lois héréditaires. Cœurs d'Italiennes, où s'agitent en tumulte les atavismes mêlés des races primitives, où fusionnent le mysticisme du Quattrocento et les ardeurs de la Renaissance; cœurs féminins qui souffrez tous de la commune douleur, vous resterez, à travers les temps futurs, comme l'apaisement, le viatique de ces heures d'horreur.

Simone Ferly.

A la « Vie Féminine »

Réunion du 24 juin 1915 pour la création d'un groupement du jouet français.

Ce groupement aura pour but :

1° D'étudier la question du jouet et de secourir les artistes ou les artisans sans fortune de cette branche industrielle.

2° De découvrir les inventeurs ou les personnes capables de travailler utilement à l'amélioration de cette industrie.

3° D'être un centre de renseignements.

4° D'organiser une exposition permanente qui encouragera le travail et où les fabricants pourront trouver des inspirations.

Le groupement portera le nom de *Fédération du Jouet français*.

Mme Raoul Sautter est nommée présidente à l'unanimité.

En feront partie : Mmes Oster, Heeley, Mlle Sanua, Mme Georges Désaubiaux, Mlle de Marmier, M. Gauthier.

Le 25 juin, réunion relative à l'*Ecole Hôtelière féminine*.

Etalent présents à cette réunion :

Mmes de Ganay, Jules Siegfried, Tuck, Oster, Mlle de Montmor, Mmes Brunswick, Le Verrier, Max Lazare, Rottembourg, Desgrange, Gustave Roussy.

MM. Ballif, Auscher, Gerber, Cornuchet, Deleros, Forest, Ronceray et Walsch.

Mlle Valentine Thomson lit le règlement; le comité prend des décisions relatives à la réglementation de l'école, au placement des élèves et à la durée du stage.

Le Sénat vote à l'unanimité 5 MILLIARDS 623 MILLIONS pour le troisième trimestre

Le Sénat était appelé, hier, à ratifier le récent vote de la Chambre sur les douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de l'exercice 1915. Cette demande de crédits a donné lieu à un important débat, auquel le président du Conseil et le ministre de la Guerre ont été tour à tour amenés à prendre part.

La discussion a été ouverte par un exposé du rapporteur général de la commission des finances, M. Aimond, qui, après avoir rappelé que le total de ces trois nouveaux douzièmes s'élevait à 5 milliards 623 millions, a exprimé la crainte que cette somme, dont la plus grande partie sera absorbée par les dépenses de la guerre, ne soit insuffisante à faire face aux dépenses des trois prochains mois. Sans doute, a ajouté le rapporteur, nul ne songe à marchander les crédits nécessaires à la défense nationale — crédits qui s'élèveront à 24 milliards pour les quatorze premiers mois de la guerre — mais il y aurait peut-être quelques économies à réaliser : c'est ainsi qu'il faut réagir contre cette opinion que les familles de tous les mobilisés sans exception ont droit aux allocations militaires; ces allocations doivent être exclusivement réservées aux familles nécessiteuses. Il y aurait également des améliorations à apporter dans le mode des achats nécessaires au ravitaillement de la population civile.

Ces critiques de détail formulées, M. Aimond s'est plu à constater que, malgré des difficultés passagères, « notre armure financière ne faiblira pas ». Et il a conclu en ces termes :

Nous supporterons tous les sacrifices qu'il faudra pour soutenir la guerre jusqu'au bout.

Les commissions du Parlement exercent leur contrôle bienfaisant, et dont on connaît plus tard le détail, sur les actes de l'administration. Elles collaborent avec le gouvernement. Notre commission des finances estime qu'il y a des dépenses qu'on fait trop largement; elle s'approprie, à cet égard, les paroles prononcées par M. le ministre des Finances à la Chambre des députés. Il y a émulation pour le mieux faire entre le gouvernement et les commissions parlementaires. Tous, nous voulons améliorer la défense nationale pour rendre certain le salut de la patrie. (Très bien! et applaudissements.)

M. Viviani lui a succédé à la tribune, non pour fournir au Sénat des explications sur la situation financière, ce qui est le rôle du ministre des Finances, mais, comme il l'a dit lui-même, pour « apporter des paroles de netteté, de loyauté, de cordialité, afin de dissiper certains malentendus ». Et, tout de suite, le président du Conseil a déclaré que le gouvernement entendait plus que jamais soumettre tous ses actes au contrôle du Parlement.

Les Chambres doivent siéger en permanence pendant la guerre

Le Parlement a le contrôle, le gouvernement l'exécution : c'est là le principe essentiel de toute démocratie — principe appliqué strictement depuis dix mois. M. Viviani, comme il l'avait fait vendredi dernier à la Chambre, a formellement reconnu aux commissions parlementaires un droit absolu de contrôle pour le bien commun.

Le contrôle parlementaire, a-t-il déclaré, doit entraîner la permanence de la session; M. le ministre de la Guerre a présenté aux commissions de l'armée de la Chambre et du Sénat des règles sur lesquelles on s'est mis d'accord au sujet de l'exercice du contrôle de ces deux commissions. Certes, les commissions parlementaires se sont trouvées, à certains moments, en divergence avec le gouvernement; mais cela était inévitable et, de la discussion, devait jaillir la vérité et l'accord.

La commission de l'armée du Sénat a abouti à certaines conclusions : quelques-uns des grands services de la guerre ont échappé à la critique; pour d'autres, il y a eu des lacunes, des flottements, des erreurs. Ces fautes, ces erreurs sont en voie de réparation rapide. La collaboration de la commission de l'armée avec le gouvernement accélérera l'accomplissement de l'œuvre nécessaire. Nous intensifierons surtout les fabrications industrielles indispensables.

Mais il y a un élément moral. Le gouvernement doit avoir la confiance de l'assemblée devant laquelle il se présente. Nous avons besoin d'une confiance, mais non aveugle; nous ne voulons ni d'un optimisme béal, ni d'un désenchantement amer qui briserait les ressorts de la justice. Nous demandons au Sénat une confiance raisonnée, méthodique. Nous continuerons à fournir le spectacle de notre union à l'ennemi et aussi à ceux qui combattent pour nous. (Très bien! Applaudissements.) Ce pays, habitué à la critique, il a suffi d'un grand geste pour le rendre docile. Il est prêt à tout, il est prêt au long et patient effort qui sera la rançon de la paix du monde. (Vifs applaudissements.)

Nous devons à la France, à nos héroïques combattants de fortifier davantage notre union et notre concorde. Nous aurons légué à nos descendants deux beaux héritages : celui de l'héroïsme de nos soldats, celui de l'union des partis qui se sont réconciliés dans la religion de la patrie. (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

Après une brève intervention de M. Hervey, sénateur de l'Eure, qui, résolu à donner tout son

concours au gouvernement « pour la libération du territoire et l'écrasement de l'Allemagne », a néanmoins cru devoir protester contre le reproche indirect adressé aux classes aisées dont on a suspecté le zèle patriotique et qu'on est allé jusqu'à menacer d'une mobilisation des capitaux sous forme d'emprunt forcé, M. Millerand a tenu à renseigner la Haute Assemblée sur l'œuvre accomplie par le ministère de la Guerre depuis le début des hostilités.

L'œuvre du ministère de la Guerre depuis un an

A la veille de la guerre, le Parlement avait adopté un programme de 1.400 millions destinés à renforcer notre armée. La guerre nous a surpris avant que ce programme ait pu être réalisé. Au lendemain de la mobilisation militaire, il fallut décréter la mobilisation industrielle. C'était là une tâche ardue. M. Millerand a récemment rappelé à la tribune de la Chambre comment il était arrivé à en surmonter les difficultés. Il peut aujourd'hui être fier du résultat obtenu : du 1^{er} août au 1^{er} avril, la production a été sextuplée.

Je peux, a déclaré le ministre de la Guerre, donner des assurances satisfaisantes pour l'avenir. La production des munitions n'a cessé d'être poussée avec activité. En ce qui concerne particulièrement les poudres et explosifs, je voudrais rendre hommage à l'effort merveilleux de nos établissements de l'Etat et de l'industrie privée. Nous étions, jusqu'à la guerre, tributaires de l'Allemagne. La courbe de production est passée de 0 à 400 au 15 mai 1915.

Pour les armes portatives, les résultats de l'effort accompli ne sont pas moins appréciables : tandis que la fabrication du fusil 1886, abandonnée avant la guerre, était reprise avec activité, la production des mitrailleuses était doublée du 1^{er} janvier au 15 mai.

Sur la réorganisation du service de santé, M. Millerand s'est exprimé en ces termes :

Il m'est agréable de rendre hommage au dévouement, au patriotisme, à l'héroïsme de tous nos médecins militaires et civils (Très bien), mais les médecins civils n'étaient pas, au début, tous choisis suivant leurs aptitudes et leurs spécialités; ils ne connaissaient pas tous suffisamment les règlements administratifs. Personne ne conteste que des progrès considérables ont été réalisés dans l'organisation du service de santé.

Le service de l'intendance avait également un personnel insuffisant au moment de la mobilisation. Le pays a reconnu les efforts qui avaient été faits et les résultats qui ont été obtenus.

Personne plus que moi ne connaît les erreurs et les faiblesses commises; c'était mon devoir de n'en laisser passer aucune; j'ai conscience de ne pas avoir manqué à ce devoir. J'ai rendu à la vie civile 138 officiers généraux dans la zone de l'intérieur. Je suis fermement résolu à poursuivre sans relâche le redressement des erreurs et des fautes. Il ne faut pas, cependant, que les détails nous fassent perdre de vue l'ensemble; nos alliés qui ont inspecté nos services rendent un public hommage à nos industries de guerre. Je demande à mes compatriotes de ne pas être moins équitables.

Ce discours applaudi a clos la discussion. Et les crédits ont été votés à l'unanimité.

Au début de la séance, le Sénat avait adopté sans débat le projet de loi conférant la personnalité civile à l'Ecole centrale des arts et manufactures. — G. L.

A la Chambre

La Chambre n'a tenu qu'une séance de pure forme pour prendre acte du vote du Sénat sur les douzièmes provisoires. Mais tandis que celui-ci s'ajournait au jeudi 8 juillet, elle a décidé de siéger demain pour discuter, avec la proposition de loi relative à l'ouverture d'un crédit pour l'assistance aux militaires en instance de réforme ou réformés pour tuberculose, la question de l'acquisition et de l'introduction en France du bétail étranger sur pied. — A. D.

L'anniversaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand

GENÈVE. — On écrit de Vienne à la Gazette de Francfort que les journaux viennois consacrent de longs articles à l'anniversaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand.

Le crime, dit la Gazette de Francfort, a une relation indéniable avec la guerre, bien qu'il n'en soit pas la cause principale; il prend rang dans la suite des causes.

Si l'archiduc eût vécu, il eût peut-être pu empêcher la guerre, car il était écouté à Londres et à Pétersbourg, où il travaillait à une entente, et c'est pourquoi il devait tomber. Tous ceux qui voulaient la guerre craignaient son action conciliante.

Après une année de guerre, presque tous les résultats qu'il recherchait sont atteints : unité intérieure de l'empire malgré la diversité des peuples, unité et force de l'armée, lien étroit avec l'empire allemand et même rupture avec l'Italie qu'il jugeait inévitable.

La grande figure de l'archiduc, que le destin élève sur un tel monceau de cadavres, fortifie, par son souvenir, toute la monarchie.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Le comité de lecture de la Comédie-Française a, sur la proposition de l'administrateur général, décidé qu'une œuvre de M. Gabriele d'Annunzio serait représentée dans le courant de la prochaine saison au Théâtre-Français, et son choix s'est porté sur la *Gioconda*. Le comité de lecture a reçu également, pour être représenté au début de la saison, une œuvre de M. François de Curel, intitulée *Le Coup d'aile*, qui a été créée en 1906 au théâtre Antoine et dont le dénouement a été modifié par l'auteur.

Mlle Quintini a fait d'excellents débuts, très remarqués, dimanche dernier, dans *Britannicus*. Cette jeune artiste a interprété le rôle de Junie avec une grande justesse dans les nuances et a fait preuve d'un véritable tempérament de jeune première tragique. Son succès a été très vif.

Au théâtre Antoine. — Ce soir, à 20 h. 30, répétition générale, à bureaux ouverts, au profit de l'œuvre de la Solidarité Franco-Belge, de la *Polka de Mme Vanderbeek*, comédie-vaudeville inédite en trois actes de MM. Raphaël Adam et Léon Huret, interprétée par Libeau, le célèbre comique belge; Fernal, Calvin, Andral et Mmes Valentine Lugand, Fernande Dorval, Marguerite Louvain, Fernande Mally, Nelly d'Orly et Lerville. Demain jeudi, première matinée à 14 h. 30. Le service de première représentation sera reçu jeudi soir.

Folies-Bergère. — Aujourd'hui mercredi, à 15 heures, matinée de gala au profit des œuvres de la Ville de Paris, avec les concours des artistes des principaux théâtres, music-halls et concerts.

Mimi Pinson infirmière. — Ce soir, à 19 h. 30, départ pour la région Lyon-Grenoble. L'administration rappelle aux intéressées que l'œuvre de Mimi Pinson est réservée aux employées et ouvrières en chômage, dames ou jeunes filles, sérieuses, intelligentes, bien portantes. Inscriptions le dimanche, de 17 à 19 heures, 16 bis, rue Lafayette; le lundi, de 10 à 21 heures, 15, rue de l'Arbre-Sec.

MERCREDI 30 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tippetary? Vicomte ou Valet*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h., *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture, Un Frère de M. Etie de Bassan, Aveugle, la Petite Dame en blanc*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, répétition générale de la *Polka de Mme Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).

De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — *Nos soldats en Voivre, Armée et marine italiennes*.

GAUMONT-PALACE. — Relâche. Demain jeudi, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

LES SPORTS

ATHLETISME

La réunion de Gentilly. — La F.G.S.P.F. avait organisé dimanche, sur son terrain de Gentilly, une manifestation athlétique intéressante. Huit cents gymnastes ont exécuté différents mouvements, et les championnats des U.R. de la Seine et de la Seine-et-Oise ont donné lieu à des épreuves très disputées : Dupont (E.D.L.) s'est adjugé le 100 mètres, le 800 mètres, le 1500 mètres et le saut en longueur; Loury, de Courbevoie, a lancé le poids à 9 m. 32, et Savajol, de l'E.S.B., le disque à 25 m. 93.

MM. Jean Lerolle, député de Paris et président de l'U.R. de la Seine, et M. Guédon, président de la Seine-et-Oise, présidaient la réunion. Un millier de spectateurs y assistaient.

La question de l'alcoolisme à l'Académie de Médecine

M. Gilbert Ballet, rapporteur de la commission de l'alcoolisme, a déposé hier les conclusions de son rapport. Ces conclusions seront discutées dans une prochaine séance.

M. Vidal a parlé de « la ration de vin aux soldats dans ses rapports avec l'alcoolisme ». « La ration alimentaire actuelle de nos troupes est, a-t-il dit, insuffisante. La composition de cette ration et son mode de distribution poussent les soldats à l'usage des boissons alcooliques. Il faut, pour remédier à cela, donner aux soldats d'une façon aussi régulière que possible des boissons hygiéniques, comme le vin, le cidre ou la bière. »

L'Académie a entendu ensuite les communications suivantes : L'ostéoplastie pour remédier aux pertes de substance crânienne par blessures de guerre, de M. Reynier. L'efficacité de la sérothérapie antiméningococcique, de M. Netter.

Dans tous les Cafés
demandez
un Quart
CÉLESTINS
Avant le repas
le meilleur
apéritif
Après le repas
le meilleur
digestif



AVANT L'ÉCHANGE



Dans un bâtiment annexe de l'Exposition de Lyon, un certain nombre de grands blessés allemands sont réunis. Ils prennent leur dernier repas avant d'être conduits à la gare, d'où ils seront dirigés vers la Suisse et l'Allemagne. En échange, l'ennemi doit remettre aux autorités helvétiques un nombre égal de prisonniers français classés, eux aussi, dans la catégorie des grands blessés.

TRIBUNAUX

Le territorial voulait se battre. — Le territorial Poliany, appartenant au 32^e régiment, n'aimait pas la vie de caserne; aussi, le 1^{er} mai dernier, fit-il une demande afin de partir pour le front, et, de joie, il s'enivra. Désillusion! Le lendemain, on lui signifiait qu'il devrait rester à la caserne. Cette fois, c'est pour noyer sa tristesse qu'il but plus que de raison. Il était tellement surexcité à neuf heures du soir qu'il décrocha son fusil, et, par la fenêtre de sa chambre, tira treize balles. Poliany a été condamné à six mois de prison... et, cette fois, il ira sur le front!

Les outrages au brigadier. — Le soldat Navert, du 12^e régiment d'artillerie, cantonné à Villeneuve, était condamné, le 4 juin dernier, par le 3^e conseil de guerre, à quarante jours de prison pour ivresse et un mois pour avoir outragé deux agents de la force publique. Sur pourvoi du commissaire du gouvernement, le conseil de revision cassa ce jugement le 15 juin, étant donné que Navert aurait dû être poursuivi pour outrages à supérieur, un brigadier de gendarmerie étant le supérieur d'un simple soldat. Navert comparait donc hier devant un nouveau conseil, le 2^e, qui, après réquisitoire de M. le capitaine Montel, l'a condamné à trois mois de prison pour les outrages et un mois pour l'ivresse.

Le séquestré faisait du commerce! — Avant la guerre, Henri-Gustave Reisacher, né à Sainte-Marie-aux-Mines, était représentant de commerce à Paris. Comme il avait accompli son service militaire en Allemagne, tout en lui accordant un permis de séjour, on mit ses biens sous séquestre. Sur la plainte du séquestre, M. Guiller, huissier, Reisacher était poursuivi, devant la huitième chambre, pour infraction à l'article 2 de la loi du 4 avril 1915 interdisant tout commerce avec l'ennemi. Malgré la mesure prise contre lui, le séquestré avait vendu à un tiers 55,000 enveloppes provenant de son fonds.

Son avocat, M. Darmon, soutint que la loi du 4 avril visée par la prévention n'était plus applicable à l'inculpé, car elle défend bien aux Français de faire du commerce avec l'ennemi, mais elle ne défend pas à l'ennemi de faire du commerce avec nous. Tel ne fut pas l'avis du tribunal, qui condamna Reisacher à 200 francs d'amende.

Communiqués

Un arrêté ministériel vient de reculer de quinze jours la date du tirage de la Grande Tombola des Artistes et des Ecrivains français et de la fixer définitivement au 15 juillet. Cette mesure a été prise pour permettre à tous les preneurs d'une série complète de cinquante billets qui n'ont pas fait enregistrer le numéro d'ordre de la série dont ils sont porteurs de se mettre en règle avant le tirage.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation politique et militaire et ont expédié les affaires courantes.

Un escroc. — Sur mandat de M. Pradet-Ballade, juge d'instruction, M. Darrou, commissaire aux délégations judiciaires, a perquisitionné hier, 102, rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris, au domicile d'un agent d'affaires nommé Casimir Maillard, qui pratiquait l'escroquerie au cautionnement. Maillard a été arrêté et envoyé au Dépôt.

Sous le Métro. — Hier matin, à 8 heures, à la station Bagnole, une femme s'est jetée sur la voie au moment où une rame arrivait en gare. Dégagée par les employés, la désemparée, dont l'état est grave, a été transportée à Saint-Antoine.

Rixe sanglante. — Au cours d'une rixe, boulevard Arago, à Paris, un ouvrier polisseur, Camille Mathon, vingt-cinq ans, 48, rue Broca, a frappé de deux coups de couteau l'ouvrier peaussier Charles Théodile, dix-huit ans, 34, rue du Fer-a-Moulin. La victime a été admise à l'hôpital Cochin. Le meurtrier est au Dépôt.

Réouverture des banques en Galicie. — BERNE. — Suivant les journaux viennois, les succursales galiciennes des banques austro-hongroises seront réouvertes très prochainement.

Mortel accident. — CALAIS (Dép. partic.) — Un éboulement survenu dans une taille de la fosse n° 3 ter des mines de Bruay a causé la mort du mineur Charles Robert, âgé de quarante-cinq ans, demeurant cité Jean-Baptiste-Petit, n° 59.

Fonderie détruite par le feu. — CALAIS (Dép. partic.) — Un violent incendie a entièrement détruit la fonderie de fer et de cuivre Maës, rue Masséna, à Calais.

Grave accident d'automobile. — CALAIS (Dép. partic.) — Une automobile montée par quatre militaires anglais traversait le passage à niveau de la voie ferrée Le Portel-Bonningues, lorsque le véhicule dérappa et alla se jeter sur un arbre. Le choc fut si violent que l'arbre fut déraciné et l'auto complètement démolie. L'un des officiers fut tué net, un autre grièvement blessé et les deux autres légèrement contusionnés.

Retour de mission de M. Damour. — BORDEAUX. — M. Damour, député des Landes, est arrivé hier soir de New-York, ayant terminé sa mission. Il est parti à 22 h. 30 pour Paris.

Arrivée d'un croiseur américain. — ALEXANDRIE. — Le croiseur cuirassé américain *Tennessee* est arrivé de Beyrouth, ayant à bord 650 réfugiés, dont 450 Italiens, 100 Américains et 12 consul.

Le « Vorwaerts » interdit. — LA HAYE. — Le *Vorwaerts* de Berlin a paru le 27 juin sur une seule page contenant ce simple avis aux abonnés : « Aux termes d'une décision du haut commandement de la région de Brandebourg, en date du 26 juin, le *Vorwaerts* est interdit jusqu'à nouvel ordre à cause de la publication du manifeste de la « Social-Demokratie ».

Conférences

— La conférence *Le Brésil et la France*, de M. de Medeiros e Albuquerque, membre de l'Académie brésilienne, président du Comité des Neutres Amis, à la Ligue des Alliés, vient d'y remporter un magnifique succès devant une brillante assistance. C'est en l'honneur de la reine des Belges que pariera en juillet Mlle de Sardent à la Ligue des Alliés.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine : René Verrat, tombé à l'assaut du Labyrinthe le 16 juin, âgé de trente et un ans.

Le lieutenant Joseph Falcon de Longevialle, du ... d'infanterie, tombé le 27 août, âgé de trente-deux ans; cité à l'ordre de l'armée, et ses frères :

Le sous-lieutenant Louis Falcon de Longevialle, du ... d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 14 mai à Aix-Noulette, âgé de trente-deux ans;

Le sergent Albert Falcon de Longevialle, du ... d'infanterie, tombé le 31 octobre, âgé de vingt-sept ans; cité à l'ordre de l'armée.

L'adjudant Philippe Kindberg, du ... d'infanterie, tombé le 17 juin, près de Neuville, frappé d'une balle en pleine poitrine; cité à l'ordre de la division.

Joseph Farjas, sergent d'infanterie, avocat à la Cour d'appel, tué le 2 juin à Ecurie.

VOTRE CHEVELURE POUSSERA

ou

L'ARGENT VOUS SERA RENDU

Nouvelle offre des principaux pharmaciens

On a constaté fréquemment et invariablement l'embellissement de la chevelure après l'emploi d'une préparation simple renfermant 30 grammes de Lavona de Composé, 7 décigrammes de menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool à 90 degrés et 45 grammes d'eau distillée. Ces résultats étonnants ont soulevé un intérêt et des commentaires à la fois si légitimes et si étendus, que de nombreux pharmaciens se sont empressés de la tenir en magasin sous le nom de Lotion Lavona, toute prête à être employée. Elle a réussi d'une façon si remarquable et si infaillible à détruire les pellicules, à arrêter la chute des cheveux, à les faire repousser et à transformer des cheveux clairsemés, secs et cassants, en une chevelure abondante, souple, soyeuse et brillante, que, pour montrer la confiance qu'il a dans son efficacité, le fabricant de la Lotion Lavona s'est arrangé avec tous les principaux pharmaciens pour que cette lotion soit vendue avec garantie absolue de satisfaction ou, dans le cas contraire, remboursement de l'argent versé. On n'a naturellement pas la prétention de dire que la Lotion Lavona est meilleure que celle que tout bon pharmacien peut préparer d'après la formule ci-dessus, mais si vous désirez vous convaincre vous-même de ses avantages véritablement remarquables et cela sans risquer de perdre un centime, allez de suite dans une bonne pharmacie et demandez un flacon de Lotion Lavona, « celle qui est garantie ».

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Dimanche 27 a eu lieu, dans le parc du château de Beaumont-le-Roger, une matinée artistique des plus réussies offerte par le comte et la comtesse B. de Boisselin au profit des blessés et de l'ambulance de Beaumont-le-Roger. La fête était donnée dans le théâtre de verdure.

MARIAGES

— Au temple de Plaisance vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage du capitaine Dollfus, du 22^e colonial, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Simone Simonet.

NAISSANCES

— Mme Edouard Charlet, femme du commandant au 5^e zouaves, a mis au monde, le 27 juin, au Chesnay (Seine-et-Oise), une fille qui a reçu le prénom de Jeanne.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du comte Georges Thellier de Poncheville, sous-lieutenant d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur le 18 juin.

Ancien collaborateur d'Excelsior, fils du comte de Poncheville, frère de l'abbé de Poncheville, deux autres de ses frères sont sous les drapeaux. Il avait épousé Mlle Mathis de Grandseille.

Sa mort sera vivement regrettée par tous ceux qui appréciaient ses qualités de cœur et de vaillance.

Nous adressons à la comtesse G. Thellier de Poncheville l'expression de notre respectueuse sympathie.

De M. Paul Fiantzen, industriel à Reims.

De M. Pellard, ancien magistrat, ancien maire d'Arles-sur-Têt, beau-père de M. Bordes, préfet de la Sarthe.

De Mlle Geneviève Chaudes, artiste peintre.

De l'abbé Blanchet, prieur de la Trappe de Notre-Dame-des-Paroisses, au Manitoba.

De Mme de Boyer de Choisy, née Pons, décédée à Pignans (Var).

De Mme Denise Ruben, née Petit, décédée à Marseille, femme du commandant J. Ruben, des tirailleurs sénégalais, et mère de MM. Jean et Emile Ruben, sur le front.

Du baron de Meyrignac, décédé à Dijon, père du baron Hubert de Meyrignac.

De M. Elie Collard, capitaine d'artillerie en retraite.

Le livre d'or de la Corse

Cent mille Corses ont couru à la frontière pour défendre la France. Nombreux sont ceux qui se sont déjà distingués par de brillants faits d'armes et sont tombés bravement sur les champs de bataille.

L'Echo de la Corse, organe officiel de l'Union Générale des Corses et des amis de la Corse, 47, rue de la Tour, à Paris (16^e arr.), publie tous les noms des originaires de l'île qui tombent vaillamment pour la France. Le comité central de cette puissante association a décidé de réunir tous les documents nécessaires afin de constituer le Livre d'Or des Corses morts au champ d'honneur et de tous ceux qui auront été cités à l'ordre du jour de l'armée, blessés ou faits prisonniers. Le Comité central sera reconnaissant aux personnes qui pourront lui fournir des documents et des renseignements à ce sujet.

La Bourse de Paris

DU 29 JUIN 1915

Bonne séance dans l'ensemble, avec un peu plus d'animation que précédemment.

Du côté de nos rentes, les variations sont peu sensibles. Seul, le perpétuel se tasse légèrement à 70,60. Nous laissons le 3 0/0 amortissable à 70,75, le 3 1/2 0/0 à 91,35. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure accentue son amélioration de la veille à 84,85, cependant que le Turc Unifié reprend de 61,65 à 62,10 ; Russes irréguliers, mais plutôt soutenus.

Les établissements de crédit se représentent à leur niveau d'hier, c'est-à-dire à Banque de France à 4,535, la Banque de Paris à 881 et le Crédit Lyonnais à 1,050.

Nos grands Chemins ont des fortunes diverses : le P.-L.-M. est enclenché à 1,045, de même l'Ouest à 736 ; Orléans alourdi à 1,185, Est 801 contre 809.

Aux valeurs diverses, notons la reprise du Rio de 1,568 à 1,575 ; Suez calme à 4,311.

En banque, les valeurs russes poursuivent leur mouvement ascensionnel, la Toulou à 1,124, la Bakou à 1,330, Maltzof à 471.

Société anonyme des Automobiles Rolland & Em. Pilain A TOURS

Messieurs les Actionnaires de la Société des Automobiles ROLLAND & EM. PILAIN sont informés qu'un dividende de Frs 6,00 par action sera payé au Siège Social, ou aux guichets du CRÉDIT LYONNAIS, à partir du 10 juillet prochain, contre remise du coupon n° 2, et une participation bénéficiaire de Frs 4,60 par part de fondateur contre remise du coupon n° 1.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN DE PARIS

Société Anonyme
au capital de 75 millions de francs
75, boulevard Haussmann, Paris.

ACTIONS. — L'Assemblée Générale du 28 juin 1915 a fixé le montant du dividende de l'exercice 1914 à 14 francs pour les actions de capital et à 6 fr. 50 pour les actions de jouissance, sous déduction des impôts. La mise en paiement de ce dividende aura lieu à une date qui sera ultérieurement fixée et annoncée.

Un tirage au sort des actions à amortir a été effectué le 29 juin 1915. Les 3.640 actions sorties de ce tirage seront remboursées à leur valeur nominale et échangées contre des actions de jouissance, à partir du 1^{er} juillet 1915, sans frais, aux guichets des établissements ci-après et de leurs agences de Paris et de province : Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte, Crédit Industriel et Commercial, Crédit Lyonnais, Société Générale et chez MM. Bénard et Jarislowsky, 19, rue Scribe, à Paris.

OBLIGATIONS. — Le coupon d'intérêts du premier semestre 1915 des obligations 3 1/2 0/0 et 4 0/0 sera mis en paiement à son échéance, c'est-à-dire à partir du 1^{er} juillet 1915, sans frais, aux guichets des établissements ci-dessus indiqués.

Il sera payé net, impôts déduits : obligations 3 1/2 0/0 (coupon n° 18), nominatives 8 fr. 40, au porteur 7 fr. 76 ; obligations 4 0/0 (coupon n° 16), nominatives 9 fr. 60, au porteur 8 fr. 93.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 8 h. 15 à 9 h. 15, NATATION, piscine Ledru-Rollin. Direction de Mme Bogaeris. Monitrices : Mlle Ollivier et Mme Gastellier. Leçons pour débutantes ; conseils et perfectionnements aux adhérentes sachant nager. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS. Courts 54, boul. Victor-Hugo, à Neuilly ; l'après-midi à Montmorency, rue des Carrières. — 10 heures, INSTITUT DU D^r BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D^r ALLARD, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio. — 20 h. 1/4, THÉÂTRE ALBERT-1^{er}, 64, rue du Rocher. Première soirée artistique et sportive d'« Academia ». Démonstration théorique et pratique de la méthode Demy ; mouvements accompagnés de musique. Orchestre sous la direction de M. Duttenhofer, de la Société des Concerts du Conservatoire. Quelques places restent disponibles pour cette soirée. On les trouvera en location au prix de 3 francs au Théâtre Albert-1^{er}, 64, rue du Rocher (téléph. : Wagram 81-54).

Avis divers. — Trois cours de natation fonctionnent en ce moment à « Academia ». Néanmoins, le nombre des débutantes inscrites est si élevé que, pour savoir si l'on peut prendre la leçon, il faut s'adresser à Mme Bogaeris, qui dirige la section de natation à « Academia ».

Rappelons que la cotisation est de 8 francs et qu'elle donne droit à tous les cours et réunions organisés par « Academia ».

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^m, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Voyageur se rendant en Russie désire représenter maisons sérieuses. — Milhaud, 40, rue des Marais, Paris (10^e arr.).

Tapisserie, Dépose, Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Hélaine, 18, pl. des Batignolles (17^e).

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

L'Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc^{re} suite bon personnel.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

FERME DES BOIS, à Gambais, pr. Houdan (S.-et-O.), à louer 1.750 fr. ou à vend. 35.000 fr. Bel propriété av. pavillon maître, dern. conf. Nomb. b. m., usage habit., bien agencés p. élev. Parc et bois, 20.000 mq. clos de murs et treillis. Bord. la forêt de Rambouillet, très belle chasse et pêche. S'y adresser.

Dans villa bord Seine, ch., cuis., meubl., gaz, électricité, téléphone 134, jardin, 4 minutes gare, joli site, prix très modérés. — Valin, 7, quai Industrie, 7, Juvisy.

Brétigny-sur-Orge (S.-et-O.). A louer p. sais. gde villa neuve b. meubl. : 10 ch. à c., sal. de b., 2 salons, gar. 2 autos, tél., b. vue, eau source, p. 5 hect., 10 min. gare, tr^e dir. p. Paris. On vendrait. S'ad. s. place ou M. Chabaud, 11, av. Sœur-Rosalie, Paris. Gob. 38-55.

Province

A louer de suite SUD-OUEST : 1^o B. Domaine 50 h^{es} ttes cult., élev., source, vives, bois, pays tr. sain, 2.500 fr. l'an ; 2^o Maison ville 12 p. ttes serv., écur., gar., jard., tennis, eau, gaz, 1.500 fr. ; 3^o Maison bourg, 9 p. ttes serv., écur., gar., jard., parc, 550 fr. Voir propr^e, M. Bouthin, recev^r part. des Finances, St-Jean-d'Angély.

A louer meublée jol. résidence été et hiver, 7 kil. de Tarbes. Prix avantageux. Château de Chis, Séméac (Htes-Pyrén.).

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

Cure d'air en forêt, Dame reçoit pensionn., 6 fr. par jour, 3 min. gare, bonne cuis. 8, aven. du Bel-Air, Montmorency.

Province

M^{me} JACQUELINE, Bernières-le-Patry (Calvados), dem. pensionnaire belle sais. Fournit table, chambre, jard. pr se prom^{er}. Envir^{ons} Albertville, Mercury, Gémilly (Savoie). Pension Beaujeu. S^éjour. RIPPÉ, propr^e. Station de repos, pr bois ; convalesc., cuis. soign., sal. de bains, piano. Pens^{ion} à partir de 6 fr. p^{er} jour.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

TILLEUL fleur extra, récolte nouvelle, 1 boîte 125 gr. sec, franco contre mandat 1 fr. 25. Recommandé 0 fr. 25 en plus. Par postaux, prix réduits Timbre pour réponse. — Veuve CHABROL, Tilleuls, Vailson (Vaucluse).

SUCRES RAFFINÉS et cristallisés pour l'épicerie. Spécialités pr chocolatiers, confiseurs, distillateurs, pâtisseries, pharmaciens, etc. RAFFINERIE FRANÇOIS, 57, r. Riquet, Paris (10^e).

Chicorée Nord « Albertine ». Paq. 250 gr. pdre 1,45 ; g. grains 1,80. — 40 r. des Marais, Paris (X^e). Agents dem. partout.

Pour Cadeau de fête : Caissette de 4 bouteilles de vin fin, année 1912, du Clos de May, à Macau-Médoc. Pco 7 fr. 50.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier - Appert

fournisseur de l'Intendance, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée, prépare aussi une grande variété de plats de viandes cuisinés et de légumes tout accommodés.

Vente : Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et 6^{de} Magasins
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

TUBERCULEUX ANEMIOUES - CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

LES CÉLÈBRES
VERRES
ISOMÉTROPS

VOIR PLUS CLAIR
PLUS NET
SANS FATIGUE

FISCHER

12, B^{is} DES CAPUCINES

Réparations immédiates

Plusieurs milliers d'hectos VIN ROUGE DU ROUSSILLON naturel, Réservoirs et demi-muids : 8^e, 22 fr. 9^e, 24 fr. ; 10^e, 26 fr. ; 11^e, 28 fr. l'hectolitre, contre remboursement. Demande représentants. ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSÉS, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

1/2 q. Erard, état nr, 700 f. 1/2 q. Pleyel, 800 fr. W. 18, av. d'Antin.

NOUS OFFRONS gratuitement un bracelet-identité (compr^{is} nant porte-fiche identité, porte-plaque et porte-montre), à tout acheteur d'une montre lumin. visible la nuit, garantie 5 ans, franco mandat 20 francs à Weil, 94, rue Lafayette.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage Gallina, maison confiance, 322, av. Paris, Rueil (S.-et-O.). Tél. 141. Loulous nains, Pékinis, Chats ang., Siam.

Elevage loulous min. et nains tte nuance iss. champ. Chiots neige, beautés, p. nombr. px étr. Mlle Longeon, Lisleux.

BOULEDOGUES français, caillie, 7 m. et 15 m., à vendre. Pedigrés. — CHARCUTIER, 113, rue de Charenton, Paris.

Bas rouge, Boule anglaise, J. Fox, Papillons, 188, r. Roquette.

OCCASION. Splendides Loulous et Toys nains. — 5, rue Lafitte, 3 à 6 heures.

ANIMAUX DIVERS

Ravissants chatons Siam, prix mod. A. C., 27, rue Desnonettes.

Chattes, chatons siamois, M. Pivron, 10, r. Herberie, Le Mans.

Chats angoras, Perroquets. Fontaine, 188, rue de la Roquette.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60).

A vendre : TH. SCHNEIDER 19 HP 1914, 4 cyl. ; LANDAULET ouverte ou fermée à volonté, roulé 15^{es}, absol. neuve. MONDET, 7, rue de l'Alliance, MARSEILLE.

VILLÉGIATURES

La Mer

VILLERVILLE Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue mer. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gautier, propri^{étaire}. Même adr., jol. villa meubl. à l., vue mer. Gd jard. Conf. mod.

Les Eaux

CAUTERETS

ET ARGELES-GAZOST

MAISONS LABORDE-MANAGAU

Situation centrale. — Près des établissements, l'église et promenade. — Pension de famille. — Cuisine soignée. — Arrangements sanitaires. — Téléphone 11. — Omnibus à tous les trains. — Jolie maison avec appartements à Argeles.



EVIAN-LES-BAINS

A louer JOLIE VILLA MEUBLEE, confort moderne, au bord du lac Léman, vue sur montagnes. Garage. — Adresse : Villa Barcelonette, GRANDE RIVE, EVIAN-LES-BAINS

La forêt

MARLOTTE. FORET de FONTAINEBLEAU. Grand HOTEL de LA RENAISSANCE, proximité plus beaux sites de forêt et la rivière du Loing. Gd Parc et jardins. 130 chambres et appartem. Prix modérés.

Le Gérant : VICTOR L. UVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LA PIE FETICHE

On composera, si on le veut, après la guerre, une curieuse annexe de musée zoologique, en rassemblant tous les animaux, dont le poilu français sut se faire des amis.



LA PECHE A LA TORPILLE

Ce poisson d'Allemagne manqua son but et, du navire anglais qu'il visait, il fut proprement relevé... de ses fonctions.



LE MASQUE CHEZ LES RUSSSES

« C'est la mode du jour », disent plaisamment les soldats sur tous les fronts. Les Russes goûtent peu cette élégance nouvelle. Mais, comme tout le monde, ils jouent à la femme turque.



LE GUETTEUR

Poudre mouillée ne sert à rien. Soldat mouillé guette moins bien. Le guetteur s'est fait un abri, et, qu'il pleuve ou vente, il veille mieux au grain.



LES NOUVEAUX BALLETS RUSSSES

Nous avons connu les autres, très courus par la haute société. Mais ceux-là sont plus pittoresques encore : ils sont dansés quotidiennement sur le front oriental de la guerre.



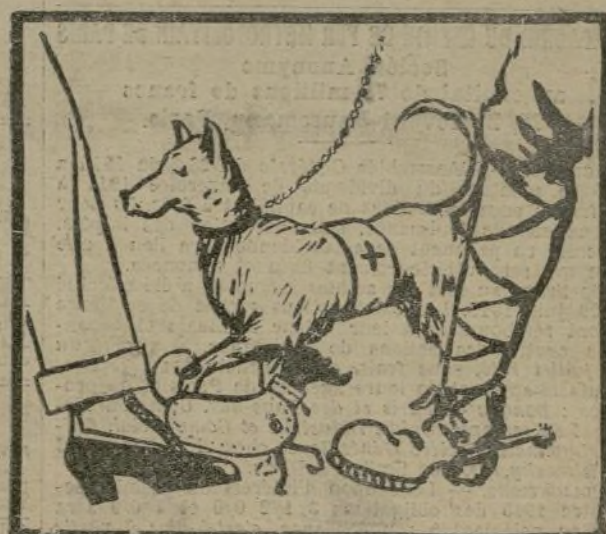
— Heureusement que le docteur m'a ordonné de dormir les croisées ouvertes!

(Charleb.)



— Hein, mon vieux, on peut pas être plus copains, maintenant qu'on peut dire qu'on a gardé les Boches ensemble!

(Ruy Blas.)



RENCONTRE

(Boursiac.)